

néosanté

Le sens des maux, les solutions bio

n° 5

Revue internationale de santé globale

Mensuel - 1^{ère} année - 5 € (Belgique) 6 € (France + UE) 8 CHF (Suisse) 10 \$ (Canada)

Octobre 2011

DÉCODAGES

Le cancer du côlon

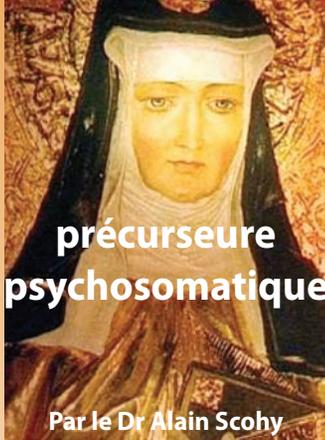
Les acouphènes

Le mensonge

La polyarthrite
rhumatoïde

L'appendicite

Ste Hildegarde



précurseure
psychosomatique

Par le Dr Alain Scohy

**Vaccination
& manipulation**

**Les constellations
familiales,
chemin de guérison**

Interview



Le grand décodage du DIABÈTE

par le Dr Eduard Van den Bogaert

Dr MICHEL HENRARD :
« Le Dr Hamer mériterait le Prix Nobel »

LE SOMMAIRE N°5 OCTOBRE 2011

SOMMAIRE

Editorial	p 3
DOSSIER : Le grand décodage du diabète	p 4
LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ	p 9
Interview : Dr Michel Henrard	p 12
Coup de sens : La chronique de Christian Flèche	p 16
CAHIER DÉCODAGES	
- Sommaire	p 17
- Les acouphènes	p 18
- La polyarthrite	p 19
- Le cancer du côlon	p 20
- Le mensonge	p 21
- L'appendicite	p 22
- Rubrique « Le plein de sens »	p 23
- Index des décodages	p 24
Article n° 12 : Les constellations familiales	p 25
Article n° 13 : Ste Hildegarde	p 37
SÉRIE : Vaccinations: science ou croyance ?	p 30
CAHIER RESSOURCES :	
- Actualités	p 33
- Espace livres	p 34
- Outils	p 36
Sentiers de santé : La chronique de Jean-Jacques Crèvecoeur	p 37
Abonnement : 7 formules au choix	p 39



NÉOSANTÉ
est une publication de Néosanté Editions

Avenue Brugmann, 29
1060 Bruxelles (Belgique)
Tél: + 32 (0)2 – 345 04 78
Fax: +32 (0)2-345 85 44
E-mail: info@neosante.eu
Site: www.neosante.eu

Directeur de la publication & rédacteur en chef:
Yves Rasir

Interviews:
Carine Anselme

Corrections:
Anne-Marie Goerres

Abonnements:
Farah Dari (secretariat@neosante.eu)

Website & lay out:
Dimitri Bouvy (dimitri.bouvy@neosante.eu)

Ont collaboré à ce numéro:
Bernard Tihon, Jean-Jacques Crèvecoeur, Christian Flèche, Laurent Daillie, Dr Eduard Van den Bogaert, Dr Olivier Soulier, Dr Eric Ancelet, Dr Michel Henrard, Daniela Conti, Dr Alain Scohy, Michel Manset.

Photo de couverture: 123RF

Impression: Dereume Printing (Drogenbos)

NOTRE LIGNE EDITORIALE

Les Editions Néosanté sont indépendantes de tout pouvoir politique ou financier et libres de toute attache avec un quelconque mouvement philosophique ou religieux. Ne bénéficiant ni de subsides ni de rentrées publicitaires, nous finançons nos activités avec le produit des abonnements, la vente de la revue au numéro et la commercialisation de livres compatibles avec notre approche de la santé. Celle-ci repose principalement sur les recherches du biologiste Henri Laborit et sur les découvertes du médecin Ryke Geerd Hamer, lesquels ont mis en lumière l'origine conflictuelle et le sens biologique des maladies. Selon ce nouveau paradigme médical, ces dernières ne sont pas des erreurs de la nature mais, au contraire, des solutions de survie déclenchées par le cerveau inconscient en réponse à des situations de stress. Avec les méthodes naturelles de prévention et les techniques thérapeutiques considérant l'être humain dans sa globalité, la divulgation de ce processus vital représente l'axe majeur de nos objectifs éditoriaux.



ÉDITO

POUR NOTRE SANTÉ, INDIGNONS-NOUS !

Dans l'interview qu'il m'avait accordée en 2001, le Dr Claude Sabbah déclarait ceci : « Comme énormément de personnes, je dois beaucoup au Dr Ryke Geerd Hamer. Nous sommes très nombreux à penser qu'il est digne de recevoir plusieurs fois le prix Nobel pour ses découvertes ». Dix ans plus tard, le Dr Michel Henrard (*lire interview p 12*) écrit, dans l'avant-propos de son superbe ouvrage (*), qu'il a rencontré en la personne du Dr Hamer « un homme remarquable qui aurait mérité le prix Nobel plutôt que les affronts incessants, la prison et l'exil ». Je ne suis pas médecin moi-même, je ne suis qu'un journaliste-éditeur intéressé par la santé, mais j'ai aussi rencontré le Dr Hamer, je l'ai vu à l'œuvre et j'ai lu ses écrits. Et j'ai côtoyé beaucoup de médecins et de thérapeutes aussi émerveillés que moi par la Médecine Nouvelle. Que celle-ci mérite amplement le prix Nobel, c'est également mon opinion. Et je la partage.

Parmi ses apports inestimables à la science, le Dr Hamer a fourni la démonstration que les maladies avaient une origine psychique. Ou, plus exactement, que celles-ci étaient déclenchées par le cerveau suite à un choc émotionnel. Selon sa première « loi biologique de la nature », tous les organes du corps sont en effet reliés au poste de commande cérébral qui peut les « piloter » à distance. Et lorsqu'un stress intense est ressenti comme une menace vitale, sa partie archaïque réactive un programme de survie ancestral qu'on appelle maladie. Le conflit psychique se somatise et il devient biologique puisqu'il répond à une logique de vie. Après l'avoir vérifiée sur le développement des cancers, le Dr Hamer a ensuite élargi cette « loi d'airain » à l'ensemble des pathologies. Absolument toutes ? Evidemment non : dans certains cas (intoxication, irradiation, carences alimentaire graves...), le facteur psycho-émotionnel ne peut clairement pas être qualifié de causal. Mais ce sont de rares exceptions qui confirment la règle !

A première vue, le diabète ferait partie des exceptions. Ce fléau moderne – 360 millions de cas diagnostiqués dans le monde, un mort toutes les 7 minutes - semble tellement lié à la malbouffe et à l'inactivité physique qu'on ne voit pas très bien ce que la psyché viendrait faire là-dedans. De récentes recherches viennent d'ailleurs de mettre en évidence le lien supplémentaire entre cette maladie et le manque de vitamine D. Avec l'orgie de « calories vides », la peur du soleil sera peut-être bientôt sur le banc des accusés ! Pour complicité, certes, mais de là à prouver la culpabilité, il y a de la marge. Car il y a aussi des millions d'obèses sédentaires qui abusent de sucreries sans que leur pancréas en souffre. Et parmi les grands sportifs épris de diététique, on dénombre aussi des diabétiques. Se pourrait-il donc que le dérèglement de la glycémie soit une stratégie de survie « hamérienne » ? Oui da : dans la nature, c'est d'ailleurs la solution saisonnière trouvée par certains animaux pour passer l'hiver. L'excès de sucre dans le sang, qui a un effet « antigel », leur permet de résister au froid. Chez l'être humain, ce dysfonctionnement aurait également pour fonction d'augmenter la résistance, non plus au froid réel (quoique, c'est quand même bien dans l'hémisphère nord que l'épidémie fait des ravages), mais à un événement ou à une situation ressentie comme répugnante. Résistance et répugnance sont les mots-clés de la compréhension profonde du diabète.

Dans le « grand décodage » biomédical qu'il nous propose (*lire page 4 et suivantes*), le Dr Eduard Van den Bogaert pousse cependant l'analyse beaucoup plus loin : pour lui, l'ampleur de l'épidémie témoigne de la nécessité d'un « saut évolutif » rendu possible par une prise de conscience collective : assez de brutalité déguisée en douceur, assez de discours sucrés pour mieux nous asservir, assez de fiel enrobé de miel ! Contre la bête qui nous leurre et nous cache la lumière, révoltons-nous ! De ce dossier touffu, j'ai pour ma part retenu trois choses. D'abord que les saumons d'élevage, retenus dans des prisons marines et nourris aux farines animales, développent du diabète : si c'est exact, c'est bigrement interpellant ! Ensuite, que 50% des diabétiques ont des antécédents familiaux, ce qui trahit tout l'intérêt du travail psychogénéalogique dans ce genre de maladie. Enfin, que le ressenti de résistance propice au diabète survient dans un contexte que le Dr Van den Bogaert qualifie souvent d'« indignant ». J'ai alors songé à toutes ces révoltes citoyennes d'« indignés » qui fleurissent un peu partout. Puisse l'une d'entre elles faire bientôt cesser l'indignité faite à Hamer....

Yves RASIR

(*) « Comprendre sa maladie d'après les découvertes du Dr Ryke Geerd Hamer », Editions Amyris, septembre 2011.

LE GRAND DÉCODAGE DU DIABÈTE

DOSSIER

Par le Dr Eduard Van den Bogaert

Psychosomatique, le diabète ?

La question prête à sourire, tant ce fléau moderne semble lié au mode de vie, en particulier aux habitudes alimentaires sévissant dans les pays industriels. Et de fait, cette maladie se prévient et se soigne notoirement par l'exercice physique et l'adoption d'un régime pauvre en sucres raffinés. Elle est quasiment inconnue des peuplades de chasseurs-cueilleurs et s'y répand au contact de la malbouffe occidentale ! Et pourtant. Il existe des animaux, comme l'écureuil arctique, pour qui l'hyperglycémie est une solution de survie hivernale. Cette adaptation biologique peut donc aussi se décoder chez l'être humain comme la réaction du cerveau archaïque à un stress intense, ingérable psychiquement. Pour certains médecins, l'événement déclencheur sera à chercher dans une « attaque brutale » exigeant un afflux de glucose. Pour d'autres, dans une situation vécue comme répugnante et à laquelle le sujet s'efforce de résister. Mais il y a plusieurs formes de diabète, avec des symptômes et des complications qui nécessitent un « décodage biomédical » approfondi, tel que nous le propose ici le Dr Eduard Van den Bogaert

L'ÉTAT D'ESPRIT générateur des diabètes

Quels changements de vision devons-nous opérer dans notre vie pour nous guérir spontanément ? Pour nous guérir, un changement radical de notre manière de voir est nécessaire. De récents travaux de neurosciences montrent que si nous abordons notre difficulté pathogène avec notre lobe préfrontal, la partie la plus récente dans l'évolution de notre cerveau, il nous est possible de trouver de nouvelles solutions. En effet, grâce au fait que notre lobe préfrontal excelle dans la capacité à faire des liens entre toutes les connaissances existantes, il nous permet d'innover et de faire un saut quantique vers la santé et le bien-être. C'est à cette vision préfrontale, symbolique et mytho-bio-logique des diabètes que je vous convie.

Quel pourrait être le sens bio-logique des diabètes ?

Les neurones en lien avec les cellules du pancréas sécrétant l'insuline sont situés précisément dans notre lobe préfrontal au-dessus des yeux. Il est intéressant d'observer que le nombre d'individus qui développent des diabètes comme moyens de survie se chiffre en millions. Ces millions de personnes habitées par l'inspiration créatrice se laissent leurrer et déposséder de leur créations sur tous les plans (matériel, énergétique, émotionnel et intellectuel) par une minorité d'individus suicidaires cupides et envieux, plus soucieux de se sucrer sur le compte des autres que de contribuer au mieux-être de tous et au sacré de la vie. Le mécanisme de survie des diabètes est de permettre aux personnes souffrantes de mieux résister aux douceurs leurrantes des cadeaux qui semblent, en apparence, être providentiels mais qui sont, en réalité, empoisonnés. Le but est ainsi d'éviter aux personnes souffrantes les dures pénétrations indignantes, répugnantes, ignobles, massacrantes et inhumaines par ceux qui souhaitent les éliminer pour prendre leur place sans pouvoir égaler leur génie créatif. Les diabètes initient à un changement de paradigme et invitent à passer de l'assistance sociale abusive à une véritable solidarité équitable, où chacun participe activement au développement d'une santé physique, psychique et sociale en douceur.

Comment définir l'identité des diabètes ?

Médicalement : les diabètes sont une accumulation de petits grains de sucres dans le sang qui sont empêchés, sur ordre du cerveau, de traverser les membranes des cellules des tissus périphériques (muscles, graisses, foie, cerveau) pour leur fournir de l'énergie (calorie). Cet empêchement se produit grâce à un tarissement de la sécrétion d'insuline dans le type I, soit grâce à une résistance des récepteurs à l'insuline dans les cellules des muscles, graisses et



© 123RF

foie dans le type II ou le cerveau dans le type III.

Etymologiquement : le sens étymologique grec ou latin des mots principaux et de : *diabètes* (qui traverse, verse à travers, pénètre), *mellitus* (mielleux), *insuline* (petite île), *pancréas* (toute chair), *hormone* (exciter, lui-même anagramme phonétique de exister), *symptôme* (tomber avec), *sucre* (petits grains).

Par l'écoute du verbe : en prêtant l'oreille aux verbes psychomoteurs et aux mots des maux que nous utilisons lorsque nous souffrons ; nous pouvons entendre ce que notre corps a du MAL A (nous) DI(r)E. Les neurologues et les linguistes éprouvent encore des difficultés à jouer avec la langue des oiseaux comme se l'autorisent les kabbalistes, les soufis, les alchimistes, les troubadours et autres amateurs du *Da Vinci code*. Il s'agit en fait de décoder dans l'optique d'Abraham A. Abehsera qui écrit dans son livre «Babel» : «Derrière la multiplicité infinie des mots et des langages se tient aussi un long filament d'ADN, un chromosome universel qui ordonne toutes les expressions humaines». Les homonymes et les homophones dans la même langue ou dans des langues différentes expriment la communauté de fonction, comme l'illustre l'exemple suivant : les idéogrammes prononcés MU en chinois signifient à la fois herbe comprenant de la chlorophylle et œil comprenant des bâtonnets, tout deux ayant comme fonction commune la réception de la lumière du jour et sa transformation en matière (photosynthèse). En français, cet homonyme-homophone MU, signifie «en mouvement» et à l'inverse EMU hors (ex) du MU ou EMOTION hors (ex) du mouvement (MOTION).

En ce qui concerne les diabètes, étudions les mots qui, sur le plan émotionnel, parlent de la perturbation de la fonction commune de réception du sucre à travers la lumière ou canal transmembranaire des cellules. Georges Chastellain (XV siècle) dans son «Exposition sur la vérité mal prise» parle de «mots emmiellés et de paroles farcies de sucre»

DIA(S) en français signifie la lumière (diamètre, diapositive) du jour (DIAS en espagnol) et du soleil associé au père céleste (DIOS en espagnol), mais aussi le cri destiné à faire tourner le cheval ou la BÊTE vers la gauche. Son anagramme IAD, YAD ou YOD en hébreu signifie la main et la semence du père céleste. D, Delta en grec et

Daleth en hébreu signifiant la PORTE. Pour le cerveau au niveau de la lecture des lettres, le diabète est identique à DIABLE E(t) T(héo). Le diable, du grec diabolain signifiant séparer, est encore appelé, dans les religions monothéistes, le père du mensonge et du leurre ou le testeur (satan, shatan, sheitan) ou l'adversaire, c'est-à-dire celui qui met à l'épreuve et sépare ceux qui réussissent de ceux qui échouent. BÊTE, c'est la BÊTE mais son homophone BETH, deuxième lettre de l'alphabet hébraïque, signifie la MAISON et par extension tout lieu de refuge, de ville fortifiée, comme THEBES son anagramme. En résumé, les DIABÈTES nous parlent de comment nous, nos ancêtres ou notre peuple avons ouvert la porte de notre maison-corps et reçu chez nous des «diables» ou des «bêtes» qui nous ont leurrés de mots et gestes mielleux et massacrés parfois jusqu'à la mort. Il en résulte que pour éviter la douleur de pareille pénétration, nous nous sommes enfermés et isolés dans notre petite île (insuline) et coupés du même coup de la lumière divine qui nous meut et nous maintient en vie.

Par les métaphores : ce mot d'origine grecque : *pherein* (porter) et *meta* (au-delà) signifie TRANSPOSER ou PORTER AU-DELÀ

Tous les peuples utilisent des mythes (Oedipe, cheval de Troie : cadeau empoisonné des dieux), des légendes (arthurienne), des histoires (Blanche-Neige) pour transposer le malaise de la personne dans un autre personnage, dans un autre temps (passé ou futur) et dans un autre lieu. Le but est de permettre à la personne souffrante de basculer de son cerveau automatique conservateur à son cerveau préfrontal innovant afin de libérer ses émotions et l'aider ainsi à accéder à un autre entendement et à un autre comportement. Le dénominateur commun ou invariant universel déterminant de ces métaphores est l'ouverture d'une porte avec une pénétration dans le corps (Blanche-Neige laisse pénétrer la pomme empoisonnée dans son corps), dans la maison (Blanche-Neige laisse pénétrer la sorcière), dans le château (le père d'Arthur pénètre dans le château de son ennemi pour violer sa femme en prenant ses traits), dans la chambre nuptiale (Oedipe pénètre sa mère qui ne sait pas que c'est lui), dans la ville d'autrui (Troie) par le biais d'un leurre en lien avec un traumatisme périnatal comme l'abandon. C'est ainsi que l'aspect mytho rejoint l'aspect logique dans le décodage BIO-MEDICAL des symptômes des diabètes.

« Le mécanisme de survie des diabètes est de permettre aux personnes souffrantes de mieux résister aux douceurs leurrantes des cadeaux empoisonnés »

LES ETATS D'AME susceptibles de mener au diabète

La nouvelle médecine intégrative a montré que la cause de la maladie se trouvait dans l'effet subjectif que les faits objectifs ont sur la personne souffrante. Ainsi, en fonction de l'imagination et du ressenti spécifique de la personne, un même fait peut produire différents effets et donc différentes maladies correspondant à l'effet que cette personne aura ressenti. Tout comme il est aussi possible que plusieurs faits différents produisent à chaque fois un même effet chez la personne et que cette accumulation d'effets fasse dépasser à un moment donné le seuil de tolérance, d'où le déclenchement d'un diabète.

L'effet que l'image mentale (neurocognitivism) peut créer

Une personne peut être affectée, c'est-à-dire susciter en elle un ressenti conflictuel pathogène, à partir des représentations ou des images mentales mémorisées et/ou créées par son cerveau à partir d'un fait réel, imaginaire, symbolique ou virtuel, qu'il soit vécu par elle-même, ses parents (surtout lors de la périnatalité),



ses aïeux (à travers la généalogie), son peuple (à travers l'histoire) ou qu'il ait été vécu lors de ses hypothétiques vies antérieures personnelles. Il est établi aujourd'hui que dans 50% des cas, les antécédents familiaux et le diabète de grossesse prédisposent l'enfant au diabète de type II. De toute évidence, une recherche et un travail de guérison approfondi en généalogie s'imposent.

L'effet du ressenti conflictuel pathogène

Le ressenti conflictuel pathogène survient quand une personne isolée a été assez «bête» pour se faire avoir. Cela signifie qu'elle n'a pas pu déjouer une maltraitance (attaque frontale) car elle était perversément dissimulée par une apparence mielleuse, douceâtre et gentille. Ce leurre dissipe la méfiance et la peur empêchant ainsi la fuite en temps voulu ou une défense infaillible de soi ou de ce qui nous symbolise (maison, quartier, ville, pays). Il en résulte une pénétration, un envahissement abusifs pouvant déboucher sur un massacre répugnant, ignoble, indignant, inhumain et souvent mortel.

Le cerveau élabore l'équation psychobiologique sadomasochiste suivante : pénétration jouissive de la douceur = massacre douloureux ==> résistance douloureuse à la pénétration de la douceur = plaisir de survie

Exemple: un retraité belge avec 500€ de pension ne peut plus fuir son quartier de Bruxelles envahi petit à petit par des musulmans perçus subjectivement par lui comme répugnants, violents, ignobles, indignes, inhumains (bêtes). Il déclenche un diabète de type I frisant le coma hyperglycémique quand il consulte.

L'ÉTAT DU CORPS propice au diabète

Comment désomatiser ou éviter de somatiser un diabète ?

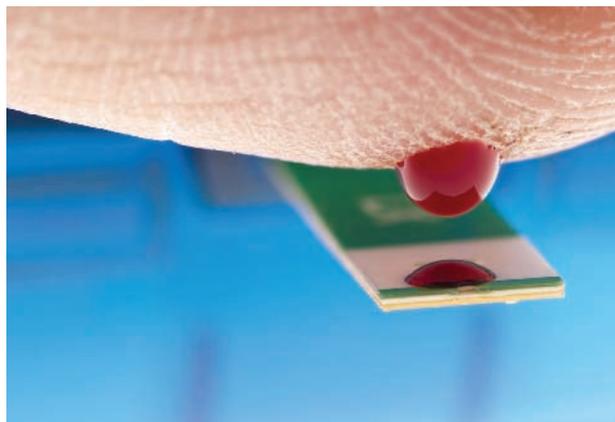
- **En surveillant l'environnement par l'épidémiologie et la sociologie.** L'épidémiologie est la science (du grec *logos*) qui montre que tous les peuples (du grec *démos*) sont concernés par ce qui leur pend au-dessus (du grec *epi*) de la tête. 6 à 8 %, soit 300 millions d'individus ont un diabète qui leur pend au nez et

« Les diabètes racontent comment nous, nos ancêtres ou notre peuple, avons ouvert la porte à des «diabes» ou des «bêtes» qui nous ont trompés avec des mots et des gestes mielleux »

le déclencheront dans le quart de siècle actuel s'ils ne changent rien à leur manière de vivre. Socialement, toutes les

personnes ou les collectivités enfermées de manière répugnante contre leur gré dans des lieux clos et indignants (réserves, ghettos, camps de concentration, goulags, ...) peuvent, pour résister à la mort, développer des diabètes.

- **En collant à la clinique et aux disciplines étudiant les micro-et macro-comportements.** En biologie moléculaire clinique, des examens précis permettent de doser la glycémie, l'insuline, l'hémoglobine glycosylée, l'acidocétose, l'indice glycémique des aliments, les anticorps anti-insuline, les enzymes. En génétique et en épigénétique, il est possible de localiser des gènes dans l'ADN ainsi que les protéines qui les entourent, pour moduler leurs expressions dans les cellules du corps et du cerveau. La microbiologie, la botanique et l'éthologie ont respectivement pu démontrer qu'en cas d'agression et d'invasion susceptibles de les tuer, les microbes, les plantes et les animaux sont capables de développer une résistance moléculaire face à leurs adversaires. Les microbes résistent de plus en plus aux antibiotiques et aux antiviraux, les plantes aux herbivores qui les mangent et les animaux, tel l'écureuil arctique, aux grands froids en développant, à défaut de graisse, un diabète de type I naturel, le sucre ayant dans ce cas un effet antigel.



Les saumons d'élevage, obligés de se nourrir aux farines animales interdites depuis la crise sanitaire de la vache folle, développent du diabète de type I.

La cytologie (étude des cellules) montre que le même phénomène se retrouve au niveau des membranes des cellules humaines des tissus périphériques (muscles, graisses, foie, cerveau) normalement réceptifs à l'insuline et aux sucres.

L'embryologie met en évidence une analogie fonctionnelle entre le feuillet embryonnaire externe (ectoderme) de l'œuf primitif et la membrane des cellules des tissus périphériques. L'ectoderme est à l'origine de tous les organes et systèmes responsables des contacts et des échanges (entrée-sortie) entre les milieux (extracellulaires et extérieurs) du corps. La membrane, elle, assure les contacts et échanges entre le milieu intra- et extracellulaire. Lors du développement embryonnaire, un curieux mécanisme appelé microchimérisme a lieu. Il s'agit d'un échange de cellules entre le corps de la mère et celui de l'embryon, d'intensité variable probablement selon les ressentis maternels et les mémoires transgénérationnelles. En effet, les cellules maternelles traversent davantage (51%) la barrière placentaire chez les fœtus qui seront sujets au diabète que chez les fœtus sains (17%). Par ailleurs, ces cellules chimériques résisteront plus longtemps à la mort cellulaire dans le cas de diabète et pourront même être à l'origine de la régénérescence des cellules β des îlots de Langerhans. Les cellules maternelles peuvent se différencier chez l'enfant en cellules β capables de produire de l'insuline et elles résistent mieux que les cellules de l'enfant à l'apoptose.

Nous pouvons observer en **anatomophysiopathologie** deux types de résistances et donc deux types de diabètes présentant chacun deux phases successives :

• **Phase de conflit actif ou sympathicotonie :** hyperglycémie avec hyper/hypoinsulinémie

- type I, masculin, maigre, central : la sécrétion par le système immunitaire d'anticorps contre les cellules β des îlots de Langerhans ou l'insuline, les font disparaître par suicide cellulaire appelé apoptose, rendant le pancréas impuissant à évacuer ses hormones dans le sang.

- type II et III, féminin, gras, périphérique: les récepteurs membranaires des cellules périphériques (muscle, foie, tissu adipeux, cerveau) changent de forme pour résister à la pénétration de l'insuline et, par ce biais, à l'ouverture du canal transmembranaire afin de ne pas laisser entrer le sucre.

• **Phase de conflictolyse ou vagotonie :** normalisation de la glycémie et de l'insulinémie

- type I : régénération spontanée des cellules β des îlots de Langerhans à partir des cellules souches ou des cellules chimériques avec re-sécrétion d'insuline endogène.

- type II et III : levée de la résistance des récepteurs membranaires à l'insuline

DÉCODAGE DES SYMPTÔMES

La sémiologie, la science (du grec *logos*) qui étudie les signes (du grec *semio*) et les symptômes des maladies nous permet de comprendre que les comportements pathologiques procèdent d'une intention positive d'évolution ou de survie. Nous nous pouvons alors découvrir la bio-logique des signes et symptômes suivants :

- Diabète de Type I :

Glycosurie: le cerveau, pour éviter le coma hyperglycémique, ordonne aux reins de développer une néphropathie afin de mettre en fuite et d'évacuer dans les urines l'excès de sucre qui est associé à l'invasion répugnant. Raison pour laquelle on lui a donné le nom de diabète mellitus (diabète au goût de miel) permettant de le différencier d'une autre néphropathie non diabétique appelée erronément diabète insipide de par sa polyurie dépourvue de sucre

Polyurie: l'élimination massive du sucre entraîne une perte liquidienne importante. Ce comportement animal de survie permettrait de marquer davantage son territoire en douce pour le conserver. Ex : un homme ayant une relation extraconjugale qui se voit interdit d'accès à certaines armoires de sa cuisine et de sa maison, car son épouse les met sous cadenas par représailles.

Polydipsie: la perte liquidienne fait que les reins, via l'hypophyse déclenchent la soif et le besoin de boire beaucoup. Ce comportement animal de survie permet de se remplir d'eau comme un fœtus et de recontacter le sentiment de sécurité intra-utérin.

Maigrissement: dû à la perte de sucre. Ce comportement de survie permettrait de mieux pouvoir se cacher et d'éviter ainsi de disparaître pour de bon. Ex : un enfant qui s'est laissé leurrer et attraper par les divers cadeaux d'un pédophile et qui tente à présent de s'y soustraire.

Diabète de Type II :

souvent présent dans le cadre d'un syndrome métabolique chez une personne sédentaire, fumeuse, alcoolique et sujette à la «malbouffe» (alimentation sucrée et grasse, hypercalorique)

- **Tension artérielle augmentée** ($\geq 130/85$) : pour tenir le coup
- **Obésité androïde** (BMI ≥ 25 Kg/m² et tour de taille > 88 cm chez la femme et 102 cm chez l'homme) : hyperstockage pour tenir un siège et éviter ainsi l'extermination.
- **Dyslipémie** : (triglycérides ≥ 150 mg/dl HDL < 50 chez la femme et < 40 chez l'homme) : pour résister, comme certains animaux, à une grande froideur ?



LE DÉCODAGE BIOMÉDICAL DES MALADIES

Le Décodage Biomédical des maladies est un art de se guérir exercé conjointement avec les soins médicaux classiques et conformément aux préceptes actuels de la médecine factuelle (Evidence Based Medicine). Il a été initié et développé par des médecins, sur base de connaissances médicales et biologiques de pointe, vérifiées et reproductibles. Toutefois, devant la difficulté actuelle de nombreux médecins hospitalo-facultaires et généralistes à intégrer le décodage biomédical à leur pratique, ce sont des non-médecins (psychologues, psychanalystes, psychothérapeutes, psychomotriciens, kinésithérapeutes, ostéopathes, microkinés, infirmiers, dentistes, juristes, ...) et des patients malades qui y ont recours. Ils l'utilisent cependant souvent avec un manque criant de connaissances et de rigueur scientifiques et médicales. Il en résulte fréquemment que des pistes et des interprétations hypothétiques soient assénées comme des vérités, alors qu'elles n'ont pas été vérifiées et qu'aucune explication médicale ou scientifique ne peut les soutenir. Même si ces pistes peuvent être intéressantes, elles risquent d'égarer les patients, de les rendre confus et de les détourner de leur guérison. Elles les aident à mieux se connaître, mais pas à résoudre leur problématique fondamentale. Ce sont surtout ces dérives qui ont infligé un discrédit aux découvertes précieuses du Dr Hamer et du Dr Sabbah pour l'aide à la compréhension et à la guérison des maladies. Il est déplacé de s'appuyer sur les courants créés par ces médecins respectifs et d'émettre un quelconque décodage sans tenir rigoureusement compte de leur fondement premier : la neurobiologie en lien avec l'évolution et l'embryologie pour le Dr Hamer, et son extension à la totalité des connaissances disponibles par le Dr Sabbah. Pour être compris, le langage non verbal biologique et médical du corps doit être en premier lieu décodé en collant à la biologie et à la médecine, pour éviter de tomber dans les interprétations artistiques, religieuses ou philosophiques. Le décodage biomédical des maladies est un art rigoureux et difficile qui requiert donc l'acquisition de connaissances précises et d'un savoir-faire particulier. Son usage ne doit toutefois pas être limité aux seuls médecins. Pour le développement de sa mise en application, la collaboration de chaque patient et des spécialistes de disciplines diverses (paramédicale, artistique, religieuse, philosophique...) demeure précieuse. Le décodage biomédical mérite amplement sa place dans le courant universitaire américain né il y a 30 ans et appelé «Nouvelle Médecine Intégrative» c'est-à-dire ayant intégré des approches complémentaires utiles, dont David Servan Schreiber s'était fait le représentant en Europe. Il prend aussi tout son sens à l'heure où émerge le concept de «Santé Active» c'est-à-dire lorsque le patient reprend la responsabilité de sa maladie et devient acteur de sa guérison à part entière, en posant des actes concrets en concertation avec ses médecins, thérapeutes et soignants.

Comment s'ouvrir au concept de Santé Active ?

Pour ce faire, il est capital de comprendre comment nous nous rendons malade, mais aussi comment nous pouvons guérir ou prévenir une maladie par des actes concrets. Internet et ses milliards d'informations sont devenus accessibles au plus grand nombre d'entre nous. Cela signifie qu'il est aujourd'hui possible à chacun d'aller chercher sur la toile énormément d'informations concernant sa propre maladie.

- Chaque patient peut ainsi devenir pleinement conscient du fonctionnement de sa maladie, des différents traitements proposés et des conséquences qui y sont associées, afin de dialoguer en profondeur avec ses médecins et de poser un choix thérapeutique éclairé.
- Chaque patient peut aussi effectuer une recherche personnelle avec l'intention de découvrir l'Invariant Universel Déterminant de sa maladie, c'est-à-dire ce qui se retrouve invariablement chez toute personne souffrant de cette maladie.

Chacun de nous est unique, et pourtant nous disposons d'une anatomie et d'une physiologie semblables et quasi invariantes (une tête, cinq sens, deux bras, un estomac, un foie, ...). Les variations qui nous différencient résident principalement dans le choix d'une maladie plutôt qu'une autre en cas de conflit ingérable, ainsi que dans les nuances que chaque maladie peut présenter en fonction de la manière dont elle est vécue.

Comment découvrir l'Invariant Universel Déterminant d'une maladie ?

L'approche que j'utilise est scientifique, symbolique et mytho-bio-logique.

Comme dans un puzzle, pour accéder à la vision globale mytho-bio-logique la plus juste possible de la maladie, il convient de mettre ensemble (sens étymologique du mot symbolique) toutes les pièces ou connaissances dispersées et séparées (sens étymologique du mot diabolique) parmi les multiples spécialités, en suivant le fil conducteur (mythos) et la logique (logos) de vie (bios) de la maladie. Afin de faciliter la recherche de l'Invariant Universel Déterminant de la maladie, il est intéressant, comme nous le développons dans l'exemple des diabètes, de classer toutes ces connaissances selon les trois subdivisions des anciens (corps, âme, esprit) et les sept niveaux logiques inspirés de la pyramide des besoins de Maslow, reprise par Robert Dilts en programmation neurolinguistique (vision, sens, identité, valeur-croyance-image mentale, ressentis-capacités, comportements, symptômes, environnement)

E.VdB.



DÉCODAGE DES COMPLICATIONS

Des complications aiguës et chroniques surviennent fréquemment. Les comas aigus hyperglycémiques «naturels» et hypoglycémiques «iatrogènes» c'est-à-dire liés à des surdosages d'insuline extérieure signent un désespoir suicidaire, conscient ou non, quand le cerveau automatique ne trouve plus de solution et ne passe pas la main au cerveau préfrontal. Les complications chroniques témoignent de la volonté du cerveau à s'en sortir et ont pour fonction de réduire le ressenti primaire engendrant l'hyperglycémie. Dans cette optique clinique, des complications majeures peuvent prendre sens et méritent d'être écoutées plutôt que d'y résister. Leur fonction est de démotiver, c'est-à-dire littéralement de priver d'un mouvement de vie perçu comme potentiellement dangereux par le cerveau.

Exemple : dans le but de punir son mari qui a une maîtresse, une

« Le ressenti conflictuel pathogène survient quand une personne isolée n'a pas pu déjouer une maltraitance (attaque frontale) dissimulée par une apparence douceâtre et gentille. »

mère empêche sa fille d'avoir des moments privilégiés avec son père. Le père, conscient des représailles innombrables que subit sa fille lorsqu'il se rapproche d'elle, décide qu'il est préférable d'éviter de lui donner de l'attention. En cruel manque de père, et prise dans cette situation abominable, la jeune fille comble ce vide énorme du regard de son père par la malbouffe, puis par l'alcool, et finit par contracter un diabète.

- **Les artériopathies:** les artères sont centrifuges et partent du cœur pour apporter les nourritures vitales (énergie, oxygène, liquide et molécule) aux organes et ainsi leur permettre de vivre et bouger. Leurs pathologies sont de deux ordres. Soit elles visent à retenir c'est-à-dire résister à la perte de territoire et des êtres chers

« Les complications chroniques témoignent de la volonté du cerveau à s'en sortir et ont pour fonction de réduire le ressenti primaire engendrant l'hyperglycémie. »

à notre cœur. Soit elles concernent la paroi interne (endothéliale) et visent à faciliter l'expulsion quand c'est possible de l'intrus, afin de conserver en vie le territoire et les êtres chers à notre cœur. Leurs localisations sont également significatives et peuvent être mieux comprises en se remémorant l'exemple de la personne se sentant envahie par des musulmans.

- La rétine : pour ne plus voir l'envahisseur répugnant et maltraitant que je n'ai pu repousser de mon territoire.

- Les pieds : pour ne plus savoir sortir de la maison et ne plus pouvoir botter le cul et ainsi éviter la confrontation visuelle avec l'envahisseur et être à sa botte

-Le pénis : pour être impuissant à pénétrer et ainsi ne plus répéter des abus sexuel éventuels transgénérationnels.

- Le cœur : (coronaire) pour expulser du territoire l'envahisseur.

- **Les neuropathies :** les sensitives constituent le moyen pour ne plus sentir ce que nous subissons et nous torture au contact de l'envahisseur. Les motrices constituent le moyen pour ne plus devoir répondre aux ordres de l'envahisseur et sortir de la maison pour le rencontrer.

- **Les dermopathies :** le prurit a pour fonction de me faire me gratter pour arracher l'envahisseur dont j'ai l'impression qu'il me colle à la peau et me brutalise dans mon territoire. Enfin, après amélioration ou guérison spontanée, une récurrence est possible si

la leçon n'a pas été comprise et qu'un fait est à nouveau perçu et imaginé de la même manière que la première fois.

Comment guérir ?

Grâce à des contacts et des échanges harmonieux, réellement serein, chaleureux, doux et gentils avec tous les êtres vivants qui nous entourent, il est possible d'arrêter le conflit pathogène. Il est possible de réduire jusqu'à 40% les risques de complications et de décès grâce à l'hygiène de vie et le fait de prendre soin de soi, notamment une activité physique biologique telle que deux heures de marche douce par jour, une respiration transformationnelle ou encore une alimentation saine ne relevant plus de l'agro-industriel et ne portant plus préjudice aux autres (comme dans le cas des batteries concentrationnaires, des farines animales, etc). Il est aussi possible de réduire et de contrôler artificiellement l'hyperglycémie grâce aux traitements palliatifs hypoglycémisants et insuliniques de synthèse. Les traitements ne doivent jamais être arrêtés avant une normalisation naturelle de la glycémie. Grâce aux pratiques complémentaires comme l'homéopathie, l'ostéopathie, la chiropraxie, la micro kiné, l'ethnomédecine, l'étioscanner et autres, il est possible d'encore mieux réduire et de contrôler la glycémie. Enfin, surtout grâce au travail personnel du patient bien accompagné, suivi et conduit par des professionnels de santé, il est possible d'observer des cas (encore trop rares malheureusement) de guérison spontanée dont certains sont décrits dans la littérature médicale sans toutefois faire état des changements massifs et rapides réalisés par ces patients pour atteindre un bien-être physique, mental et social. Le but de ce travail est d'offrir un maximum d'informations sur les diabètes aux patients et à leurs soignants pour qu'ils puissent en détecter l'expression dans leur vie. C'est en modifiant leur vision, leurs croyances et leurs ressentis, que les patients impuissants à guérir leur diabète pourront s'ouvrir à de nouveaux comportements et s'autoriser l'accès à un monde doux et chaleureux. Ils trouveront alors la paix dans leur corps, leur âme et leur esprit.

L'espace imparti pour traiter ce sujet vaste et complexe ne se prête pas aux détails et aux références scientifiques.

Toutefois, ceux qui le souhaitent peuvent consulter la méthodologie, les références, ainsi qu'une étude détaillée et mise à jour à propos des diabètes sur le site www.evidences.be, aux rubriques «livres» et «références».

Exerçant comme médecin de famille à Bruxelles, **Eduard Van den Boogaert** promeut la Nouvelle Médecine Intégrative, qui recourt notamment au décodage Bio-Médical et à l'Homéopathie Chamannique. Il est l'initiateur et le coordinateur de la rédaction du « Dictionnaire des codes biologiques des maladies » édité à l'intention des praticiens de santé. Il partage ses connaissances dans le monde entier par le biais d'ateliers de décodage bio-médical des maladies ouverts aux médecins, soignants et personnes malades **Infos : www.evidences.be**



LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ

UNE SÉLECTION DE LIVRES ET DE DVD QUI APPORTENT UNE NOUVELLE VISION SUR LA SANTÉ



LES MALADIES,
MÉMOIRES DE
L'ÉVOLUTION
(DR ROBERT GUINÉE)

65 €
79,60 CHF
92,30 \$

1



COMPRENDRE SA
MALADIE D'APRÈS LES
DÉCOUVERTES
DU DR HAMER
(DR MICHEL HENRARD)

34,50 €
48 CHF
59 \$

2



J'AI VÉRIFIÉ
LA MÉDECINE
NOUVELLE
DU DR HAMER
(PIERRE PELLIZZARI)

18 €
22 CHF
25,50 \$

3



POUR EN FINIR
AVEC PASTEUR
(DR ERIC ANCELET)

24,90 €
30,50 CHF
35,30 \$

9



LE SENS DES MAUX,
TOME I
(BERNARD TIHON)

25 €
30,6 CHF
35,5 \$

7



LA LOGIQUE DU
SYMPTÔME
(LAURENT DAILLIE)

23 €
28 CHF
32,60 \$

8



ET SI LA MALADIE
N'ÉTAIT PAS UN HASARD
(DR P-J THOMAS-LAMOTTE)

21 €
25,70 CHF
29,8 \$

39



ET SI JE
T'EXPLIQUAIS
POURQUOI LES
MALADIES EXISTENT !
(CLAUDINE CORTI)

21 €
24,25 CHF
28,50 \$

40

LES LIVRES DE JEAN-JACQUES CRÈVECOEUR



LE LANGAGE DE
LA GUÉRISON

21 €
25,7 CHF
29,80 \$

4



RELATIONS ET JEUX DE
POUVOIR

22,50 €
27,50 CHF
32 \$

5



PRENEZ SOIN DE VOUS,
N'ATTENDEZ PAS QUE LES
AUTRES LE FASSENT

22,50 €
27,50 CHF
32 \$

6

LES LIVRES D'ALAIN SCOBY



GUIDE
DES
MALADIES

30 €
36,75 CHF
42,60 \$

55



LE MAL A DIT:
UN RETOUR VERS LA VIE

22 €
27 CHF
31,25 \$

56



LES MYCROZYMAS

25 €
30,60 CHF
35,50 \$

59

LES LIVRES DE ROGER FIAMMETTI



LE LANGAGE
ÉMOTIONNEL DU
CORPS (TOME I)

17,50 €
21,50 CHF
24,90 \$

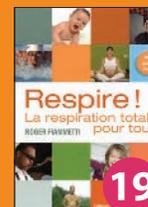
17



LE LANGAGE ÉMOTIONNEL
DU CORPS (TOME II)

19,50 €
23,90 CHF
27,70 \$

18



RESPIRE ! LA RESPIRATION
TOTALE POUR TOUS

20 €
24,50 CHF
28,50 \$

19

LES LIVRES DE GÉRARD ATHIAS



RACINES
FAMILIALES DE
LA «MAL A DIT»
(TOME I)

19 €
23,25 CHF
27 \$

11



RACINES
FAMILIALES DE
LA «MAL A DIT»
(TOME II)

22 €
27 CHF
31,25 \$

12



RACINES
FAMILIALES DE
LA «MAL A DIT»
(TOME III)

22 €
27 CHF
31,25 \$

13



**MÉDECINE DU MAL,
MÉDECINE DES MOTS**
(RICHARD SÜNDER)

26 €
31,90 CHF
37 \$

36



**DENT QUI POUSSE,
DENT QUI PARLE**
(ESTELLE VEREECK)

21 €
25,70 CHF
29,80 \$

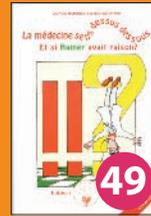
47



**SACRÉS PARENTS
PARENTS SACRÉS,**
(ANANDA MEYERS)

23 €
28 CHF
32,60 \$

54



**LA MÉDECINE SENS
DESSUS DESSOUS**
(MAMBRETTA &
SERAPHIN)

10,50 €
12,80 CHF
14,91 \$

49

LES LIVRES DE JEAN-PHILIPPE BREBION



L'ÉVIDENCE

23 €
28 CHF
32,70 \$

14



**L'EMPREINTE
DE
L'ÂME**

20 €
24,50 CHF
28,40 \$

15



**L'EMPREINTE
DE
NAISSANCE**

20 €
24,50 CHF
28,50 \$

16

LES LIVRES DE SALOMON SELLAM



**MON CORPS EST MALADE
(TOME I)**

23 €
28CHF
32,60\$

50



**MON CORPS EST MALADE
(TOME II)**

23 €
28CHF
32,60\$

51



**ORIGINES ET
PRÉVENTION
DES MALADIES**

24,50€
30,01CHF
34,79\$

52

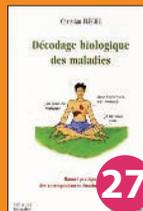
LES LIVRES DE CHRISTIAN FLÈCHE



**MOI MALADE, MAIS
POURQUOI ?**

9,80 ,€
12 CHF
13,90 \$

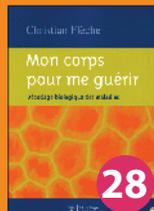
26



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE DES
MALADIES**

24,40 €
29,90 CHF
34,60 \$

27



**MON CORPS
POUR ME GUÉRIR**

21 €
25,70 CHF
29,80 \$

28



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE
DES PROBLÈMES
DIGESTIFS**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

29



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE DES
PROBLÈMES
CARDIO-
VASCULAIRES**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

30



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE GYNÉ-
COLOGIE
ET GROSSESSE**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

31



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE
DES PROBLÈMES
NEUROLOGIQUES ET
ENDOCRINIENS**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

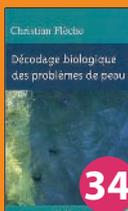
32



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE
DES PROBLÈMES
RESPIRATOIRES
ET ORL**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

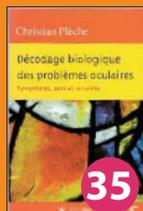
33



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE DES
PROBLÈMES DE
PEAU**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

34



**DÉCODAGE BIOLO-
GIQUE DES PRO-
BLÈMES OCULAIRES**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

35

**Vous pouvez aussi commander
ces ouvrages et d'autres sur
www.neosante.eu**

Dr MICHEL HENRARD :

« Les travaux de Hamer changent tout »

INTERVIEW

propos recueillis par Yves Rasir

Cocorico : les médecins belges sont à la pointe de la Médecine Nouvelle ! A la suite de son confrère namurois Robert Guinée (*), le bruxellois Michel Henrard vient en effet de publier un livre entièrement consacré aux découvertes du Dr Hamer (). Ce sont les deux seuls ouvrages écrits sur le sujet en langue française par des docteurs en médecine qui se revendiquent ouvertement de la vision hamérienne sur le sens biologique des maladies. Fruit de plus de 20 années d'expérience, celui du Dr Henrard réussit l'exploit d'être à la fois très complet, rigoureux et accessible à tous. Nous l'avons lu dès sa sortie de l'imprimerie et interrogé son auteur.**

Pourquoi ce livre «Comprendre sa maladie d'après les découvertes du Dr Hamer» ? Et pourquoi maintenant ?

La question est en soi complexe. «Comprendre sa maladie» parce que c'est une démarche qui peut aider toute personne malade à devenir plus autonome par rapport au discours de la médecine classique : le rendre moins sensible à tous les «clichés», souvent peu rassurants, qui sont véhiculés par ce discours. Et cela sans explications suffisamment fiables et répétitives, car elles font surtout référence à des notions assez vagues comme des facteurs de risques, des tendances héréditaires et des hypothèses. Egalement lui permettre de mieux se prendre en charge, notamment dans ses options thérapeutiques. Et enfin, de diminuer la peur, voire la panique, toujours plus ou moins présente au prorata de l'ampleur de sa maladie. Le choix du Dr Hamer se justifie par le fait qu'en m'informant sur la plupart des auteurs qui abordent également la relation entre notre histoire personnelle et nos maladies, j'ai constaté qu'ils s'inspiraient tous des découvertes du véritable pionnier en la matière : Le Dr Hamer. Et cela en déformant souvent une partie de ses travaux, en changeant ses termes, en faisant des amalgames avec d'autres notions qui ne sont pas nécessaires : symboliques, ésotériques, astrologiques, mythologiques, transgénérationnelles, philosophiques, spirituelles et autres. Etant souvent des anciens élèves du Dr Hamer, ils ne citaient généralement même plus son nom.

« La Médecine Nouvelle pose la question essentielle de savoir si le psychisme intervient dans toutes les maladies. Et elle CONSTATE qu'il est bien à l'origine de toutes nos modifications biologiques, à l'exception bien sûr des facteurs extérieurs. »

Mais pourquoi avoir tant attendu ? Vous êtes un des premiers médecins à avoir rencontré et travaillé avec Ryke Geerd Hamer dès la fin des années 80...

La raison de sa parution seulement maintenant est liée au fait que suivant mes responsabilités professionnelles, je voulais d'abord longuement m'assurer de la validité de ces travaux. Je l'ai fait en deux étapes. La première a duré dix mois pendant les-

quels je me suis contenté de vérifier simplement, en commençant à interroger mes patients, mais sans réellement prendre position. N'ayant pas observé d'exceptions, je me suis mis alors à intégrer quasi systématiquement cette approche dans mes consultations. Après 17 années d'une expérience grandissante, et sans jamais «croire» en autres choses que les faits que j'observais de façon constante, j'ai alors décidé de témoigner de cette expérience en consacrant trois ans à rédiger cet ouvrage.

Avec le recul, votre jugement n'a pas changé sur les découvertes hamériennes?

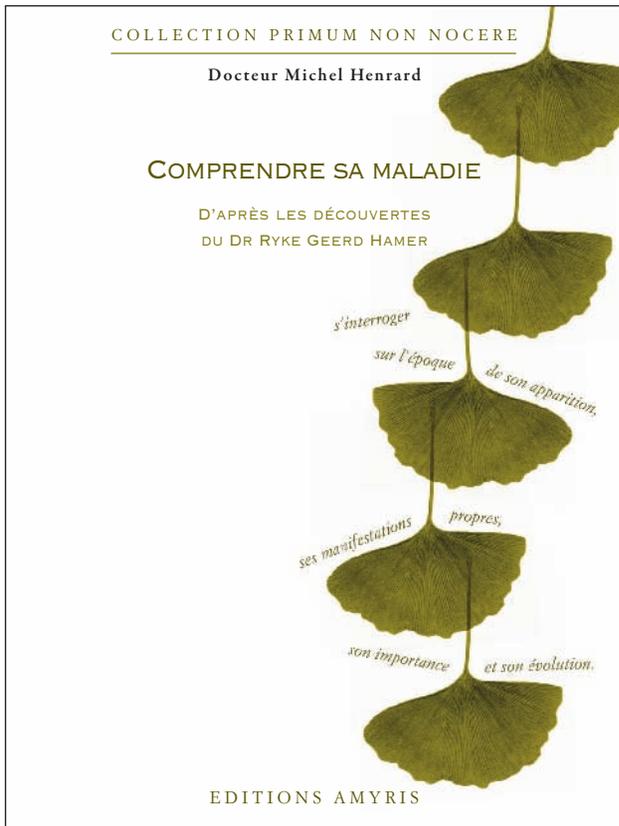
Non, mais j'ai aussi acquis quelques convictions personnelles que j'ai pris le soin de préciser dans le livre pour les distinguer de la stricte originalité des travaux du Dr Hamer.

S'il fallait résumer l'apport du Dr Hamer à la médecine en dix lignes ?

Je dirais qu'il a fait la synthèse entre les données actuelles et acquises de la science contemporaine et un patrimoine de connaissances qu'il reconnaît faire partie de l'humanité depuis très longtemps, et qu'il définit lui-même ainsi : «Il y a des millénaires que l'humanité fait plus ou moins consciemment l'expérience qu'en définitive toutes les maladies ont une origine psychique, et c'est devenu un acquis «scientifique» solidement ancré dans le patrimoine des connaissances universelles. Seule la médecine moderne fait de nos êtres animés un sac plein de formules chimiques.» Sa découverte la plus importante me semble être le rôle du cerveau impliqué dans toute maladie d'origine psychique : la perturbation d'un endroit précis en fonction de la façon dont nous avons ressenti un choc psychique insurmontable et les conséquences des dysfonctionnements de ce «relais cérébral» sur le fonctionnement de l'organe qui est sous son contrôle.

La première loi biologique du Dr Hamer - toute maladie est le produit d'un choc émotionnel ingérable psychologiquement - vous paraît-elle toujours aussi solide ?

Oui, mais en n'oubliant pas les causes externes qu'il n'a jamais niées. Il s'agit des traumatismes divers, intoxications, irradiations, carences nutritionnelles et vitaminiques, affections génétiques.



Ces facteurs n'entrent pas dans les lois et règles biologiques qu'il a mises en évidence.

Et les autres lois ?

Elles se vérifient tout autant. Mais il faut considérer à part la 5ème qu'il nomme : «La compréhension du sens des symptômes dans la nature. La Quintessence.» En effet, celle-ci n'apporte rien «sur le terrain» dans la mesure où elle n'ajoute pas d'outil technique pour comprendre la maladie; c'est plutôt une synthèse générale de toutes les autres, de l'ensemble de ses découvertes. Elle ressemble à ce qu'on pourrait appeler une philosophie de la Médecine Nouvelle. Je la trouve quand même intéressante car elle fait réfléchir sur le sens de la maladie, moins au niveau de notre histoire personnelle que dans le contexte tout entier de la nature.

Lorsqu'on vous dit que les découvertes du Dr Hamer ne sont pas validées scientifiquement, que répondez-vous ?

Qu'elles l'ont été amplement. Il existe plusieurs dizaines de protocoles de vérification, émanant de médecins et chercheurs réputés : oncérologues, chefs de service et même dans les Universités de Bratislava et Trnava en septembre 1998. En fait, tous les spécialistes qui ont voulu vérifier impartialement ces lois ont toujours conclu à leur validité.

Que vous inspirent les attaques récentes contre cette «médecine qui tue» ?

Elles ne sont pas récentes et ont commencé dès qu'il s'est mis à publier en 1981 les résultats de ses recherches. Elles se sont simplement multipliées au prorata de l'accumulation de ses travaux. Lui-même les comprend très bien au vu des enjeux économiques, idéologiques et de pouvoir qui imprègnent la médecine comme tant de secteurs de l'activité humaine. Il faut bien comprendre que la Médecine Nouvelle ne fait pas partie de ce qu'on

appelle les médecines alternatives. Celles-ci proposent d'autres façons de soigner, d'ailleurs de mieux en mieux admises, mais tout en gardant la conception classique des maladies. Tandis que les travaux du Dr Hamer sont une alternative à la conception même de la maladie. D'où sa portée bien plus difficile à accepter, ce que je comprends tout aussi bien que lui. Je suis habitué à ces attaques dont je ne collectionne plus les publications. Elles ne me choquent pas, contrairement à beaucoup de mes connaissances, et notamment celles qui ont vu cette année l'émission de la RTBF (1), intitulée «la médecine qui tue». Cela m'aurait même étonné qu'on y donne la parole à un seul partisan de cette approche si éloignée de nos façons de penser et d'agir en matière de santé et de maladie.

Les découvertes du Dr Hamer permettent de comprendre les maladies. Mais sur le plan thérapeutique, permettent-elles de soigner et de guérir ?

A priori, c'est un ensemble d'outils pour comprendre et il n'y a pas de «méthode Hamer». Mais on s'aperçoit vite que cette compréhension a très souvent des conséquences sur les options thérapeutiques. Pour ne prendre qu'un exemple : si une prolifération diagnostiquée cancéreuse se révèle stable pendant des années, au point de vue clinique, symptomatique et que des interrogatoires répétés démontrent que le conflit est terminé, pourquoi imposer au patient des traitements incisifs, complexes

« La découverte la plus importante du Dr Hamer me semble être le rôle du cerveau impliqué dans la maladie : la perturbation d'un endroit précis en fonction de la façon dont nous avons ressenti un choc psychique insurmontable »

et souvent mutilants ou ayant des effets secondaires? Il est préférable dans ce cas de ne rien faire. C'est la raison pour laquelle j'ai consacré un chapitre sur les changements en thérapeutique si on tenait compte de la compréhension de la maladie.

Comment expliquer, sans soulever le scepticisme, que la phase de réparation des maladies soit paradoxalement la plus périlleuse pour la santé ?

Il n'y a pas d'explication : c'est un fait d'observation concernant l'ensemble des affections. On constate, tous organes confondus, que la phase de réparation est dans les trois quarts des cas plus inconfortable que celle pendant laquelle le conflit est actif. Ce qui revient à dire que la majorité des patients consultent en 2ème phase. J'explique en détails dans le chapitre sur la 2ème loi les multiples raisons de cette situation apparemment paradoxale. Et je termine par le commentaire suivant,

« Tous les spécialistes qui ont voulu vérifier impartialement les lois biologiques de la nature ont toujours conclu à leur validité. Les critiques envers la Médecine Nouvelle sont compréhensibles au vu des enjeux qu'elle soulève »

qui n'est pas une explication mais me semble pertinent : «La présence plus fréquente de l'inconfort physique en 2ème phase est pourtant un atout majeur dans le mécanisme de la maladie. Le déclenchement d'un conflit majeur est en somme celui d'un sursis et d'un compte à rebours car l'individu doit résoudre son conflit pour survivre. S'il avait toujours la perception de la souffrance physique de ses organes en plus de la douleur psychique de son ressassement où il cherche la solution, il aurait beaucoup

moins de chance de s'en sortir. Quand il est par contre soulagé de son conflit, il peut alors mieux se consacrer à la réparation laborieuse.»

En quoi la Médecine Nouvelle s'écarte-t-elle de la médecine psychosomatique ?

La différence est fondamentale. Le concept de médecine psychosomatique est le seul que la médecine classique a concédé au lien pouvant exister entre notre vécu et nos maladies. Mais il ne comprend que quelques affections courantes comme la gastrite, la migraine, l'asthme, la colite, l'eczéma. Et le message sous-jacent ne peut échapper à notre entendement. Si certaines affections seulement sont psychosomatiques, cela signifie que toutes les autres ne le sont pas, qu'elles n'ont rien à voir avec le psychisme, qu'elles sont purement physiques et relèvent d'une médecine organique qui s'en trouve dès lors renforcée. En poussant plus loin son examen, ce concept est également incohérent. Prenons par exemple le cas de la colite avec ses symptômes

de douleurs et de diarrhée. Pourquoi une tumeur du côlon n'a-t-elle aucune relation avec un stress bien plus fort? Les cellules auraient-elles trouvé le moyen de se prémunir d'emblée contre des stress trop importants, et non pour des stress limités pas trop graves? La Médecine Nouvelle pose la question essentielle de savoir si le psychisme ne joue pas ou intervient dans toutes les maladies. Et elle CONSTATE qu'il est bien à l'origine de toutes nos modifications biologiques, à l'exception bien sûr des facteurs extérieurs, comme expliqué en réponse à votre question sur la 1ère loi biologique.

Pour les lecteurs qui ne vous connaissent pas, vous avez été radié à vie par l'Ordre des médecins belge pour votre adhésion à la médecine du Dr Hamer. Si c'était à refaire, changeriez-vous quelque chose ?

Pas sur le fond, c'est-à-dire sur le choix essentiel que j'avais à faire. Soit faire profil bas en jouant au vilain petit canard repentant et promettant de ne plus recommencer. J'aurais alors écopé d'une

EXTRAIT

«LE DR HAMER MÉRITERAIT LE PRIX NOBEL»

Extrait de l'avant-propos du livre, dans lequel le Dr Henrard raconte sa rencontre avec le Dr Hamer.

“Comprendre sa maladie n'est pas une démarche prioritaire ni spontanée pour le patient. Avec les désagréments qu'elle entraîne, allant de l'inconfort jusqu'aux grandes souffrances, la première réaction est de souhaiter qu'elle s'arrête. Et pour cela, c'est d'abord la recherche d'une aide thérapeutique. Pendant les quinze premières années de ma pratique, je ne me posais guère plus de questions sur son origine que mes patients. J'étudiais ce qu'on appelle les médecins alternatives, y trouvant parfois quelques explications qui finalement se ramenaient à cette notion vague et polyvalente de terrain (typologies, tempéraments, constitutions, diathèses, etc.). Quelques unes se référaient à l'antroposophie dont je n'ai retenu que les notions nécessaires à son application. J'apprenais ces méthodes de soins plus douces que celles apprises à l'université, tout en gardant cette curiosité régulièrement insatisfaite de savoir comment ça marche, et pourquoi des résultats si différents d'un patient à l'autre. Pendant cette période, une lecture ou la réflexion d'un médecin plus expérimenté attirait mon attention sur la relation possible entre notre histoire personnelle et nos maladies. Mais je n'approfondissais pas, encore trop habitué dans le sens de l'efficacité thérapeutique. Le tournant décisif commence en février 89, quand je rencontre avec quelques confrères et une traductrice, le Dr Hamer à Cologne. Il changeait la conception même de la maladie, avec toutes les conséquences qu'il aurait été naïf de ne pas entrevoir. Aujourd'hui avec le recul, je pense qu'auparavant je n'étais pas prêt pour un tel changement dans mon orientation. Du point de vue thérapeutique, ce médecin me semblait on ne peut plus classique mais l'objectif de l'entretien était tout différent. Il nous parlait d'un système explicatif de la maladie qu'il mettait au point depuis une dizaine d'années, en l'appelant La Médecine Nouvelle. Il répondait à toutes nos questions et ses réponses étaient vraiment décapantes car son interprétation balayait tout ce qu'il appelait les dogmes et hypothèses de la médecine classique, ne s'en tenant qu'aux faits observés. Ses vastes connaissances, et surtout une démonstration étonnante nous laissèrent perplexes. Cette démonstration était un diagnostic très complet d'un cancer pulmonaire, sur le seul examen d'un scanner cérébral que l'un d'entre nous avait apporté comme test. Il ne pouvait donc y lire que le sexe masculin et l'âge.

Sans poser de questions, il promena sa loupe quelques minutes sur le document puis le rendit avec un diagnostic où tout y était. Un cancer pulmonaire avec atteinte bronchique et non alvéolaire, l'ensemble des symptômes (difficulté à respirer, crachats sanguinolents, grande faiblesse générale), le soi-disant bilan d'extension négatif et pas d'autre affection, le conflit résolu et dont il nous parla en résumé. Mais ici, nous ne pouvions pas encore bien comprendre, sauf ce médecin qui avait l'habitude de s'entretenir avec les problèmes récents de ses patients. Je le regardai en lui demandant confirmation sur tous les points et il me répondit “10 sur 10!”.

J'avais rapporté son ouvrage de référence “Fondement d'une Médecine Nouvelles”. Au fur et à mesure de nuits à moitié blanches devant ce livre aussi dérangeant que cohérent, le choix devenait incontournable, il fallait vérifier. Vu les responsabilités de ma position professionnelle, j'ai pris le temps. Dix mois plus tard, il donnait un premier séminaire à Bruxelles. Et après ce week-end, je me suis engagé dans une voie que je n'ai plus quittée.

Pourquoi ce livre sur les seules découvertes du Dr Hamer? Depuis le milieu des années 90, les auteurs se multiplient de plus en plus pour nous donner une explication encore plus complète. Et le choix devient difficile devant tant de conférences, formations, livres et sites internet. Mais ces voies-là, je les ai vite quittées, en m'apercevant que l'essentiel de leur contenu était presque toujours les travaux du Dr Hamer, et souvent même sans plus le citer comme pionnier. J'y trouvais par contre des amalgames très variés avec des discours symboliques, ésotériques, astrologiques, mythologiques, holistiques ou totaux, transgénérationnels, philosophiques ou spirituels, etc. Non pas que je me désintéresse de plusieurs de ces sujets, bien au contraire. Mais je préfère m'en tenir à ce que je connais et que j'ai vérifié, n'ayant encore rien découvert de plus. J'ai seulement rencontré un homme remarquable, qui aurait mérité le prix Nobel plutôt que les affronts incessants, la prison et l'exil.”

suspension de quelques mois seulement, mais à quoi bon? Après j'aurais repris la même pratique et ils devaient s'en douter. Les ennus auraient repris pour aboutir finalement à une radiation à vie. J'ai préféré jouer le jeu de la vérité, en répondant franchement à toutes leurs questions. Je leur ai même affirmé que je préférerais être radié plutôt que de renoncer, non pas à des croyances, mais à une conviction née de l'expérience. Par contre, sur la forme et avec le recul, je pense que j'aurais dû être plus calme, plus posé. Mais devant le feu roulant des questions et l'agressivité croissante, je n'ai rien laissé passer dans l'incohérence de certaines de leurs réflexions, allant même jusqu'à leur poser des questions et leur présenter des cas auxquels ils ne pouvaient répondre.

L'épisode de cette sanction gravissime a été très douloureux pour vous. Souhaitez-vous le commenter aujourd'hui?

Affirmer que j'ai vécu tout cela sans en être fort affecté serait frimer. La première difficulté fut la longueur de la procédure qui a duré cinq ans. Déjà fatigué par les convocations à l'Ordre, les interrogatoires de la Commission spéciale sur la validité de ma pratique et une perquisition à mon bureau qui s'est mal passée, j'ai eu des difficultés à assumer ma défense en 1ère instance, avec comme résultat une première radiation à vie. En appel, ils ont été plus «cléments»: deux ans seulement de suspension pour pouvoir m'amender. J'ai gagné le premier procès en cassation grâce à trois vices de forme. Là, les choses se sont aggravées: le jugement de cassation leur imposait un nouveau tribunal, réuni d'autres jours. Ils en avaient vraiment marre de me voir, ce qui me rendait encore plus incisif. Le prononcé fut encore une radiation à vie. Contre l'avis de mon avocat, j'ai introduit seul ma deuxième cassation. J'en avais juridiquement le droit et cela m'épargnait des frais qui s'accumulaient. Par ce fait, j'ai été débouté, ainsi qu'au dernier recours à Strasbourg où siège la Cour Européenne des droits de l'homme. Le stress n'a jamais cessé, car j'étais toujours dans la préparation de ma défense, les audiences aux tribunaux ou l'attente du verdict. La deuxième difficulté était de me sentir désormais privé d'outils très utiles dans mon métier: ne plus pouvoir prescrire des examens, des certificats et des traitements. Mais je me suis «recyclé» en faisant de mon nouveau métier (Consultant en Sciences humaines) l'objet-même de ma radiation. Je m'entretenais avec mes «clients» de ce qu'ils avaient vécu en les aidant à faire le lien avec leurs «modifications biologiques». Cela en termes simples et non médicaux, sans poser de diagnostic au sens classique. Ne pratiquant donc plus la médecine, dans son acception courante, j'ai pu continuer à faire ce qui m'intéressait le plus et à augmenter mon expérience. Je n'ai plus jamais eu d'ennuis et les clients, sachant très bien que j'étais radié, n'y attachaient aucune importance. Ce qui leur importait était mes compétences scientifiques de médecin et mon approche, deux atouts qu'aucune radiation ne pouvait m'enlever. ■

(*) « Les maladies, mémoires de l'évolution », Dr Robert Guinée, Editions Amyris.

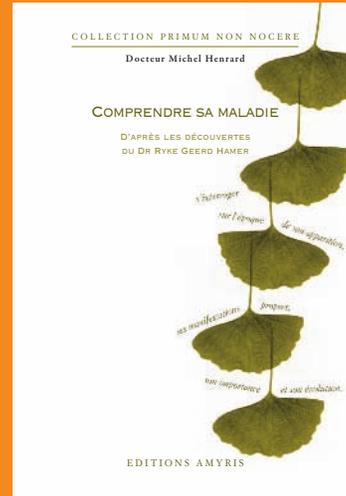
(**) « Comprendre sa maladie d'après les découvertes du Dr Ryke Geerd Hamer », Dr Michel Henrard, Editions Amyris.

(1) La Radio-Télévision Belge de langue française.

NDLR: pour des raisons qui lui appartiennent et que nous respectons, le Dr Henrard ne souhaitait pas apparaître en photo dans cette interview.

LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTE

COMPRENDRE SA MALADIE
d'après les découvertes du Dr Ryke Geerd Hamer
par le Dr Michel Henrard



Le but de ce livre est de montrer que la compréhension de la maladie peut être importante à trois niveaux. D'abord elle répond à un besoin profond de mettre un sens sur ses épreuves, écartant ainsi les notions de fatalité et de hasard. Ensuite, cette connaissance permettra à la personne malade de mieux s'orienter parmi les diagnostics anxieux, les injonctions pressantes et les pronostics pessimistes de la médecine classique. Enfin, elle donne l'occasion d'aider d'autres personnes en leur faisant partager cette nouvelle approche et le témoignage du Dr Henrard sur ce que les découvertes du Dr Hamer lui ont appris.

Prix : 34,50 € hors frais de port

**Pour commander ce livre,
voir bon de commande en page 11.**

**Vous le trouverez également
dans la boutique du site
www.neosante.eu**



© Dimitri Boyer

COUP DE SENS

La chronique de Christian Flèche

NOS AUTRES BESOINS PRIMAIRES

La maladie attire notre attention sur notre relation au monde, à l'autre, à l'avenir, et surtout au passé, c'est-à-dire aux apprentissages que nous avons mis en place. Comme le disait Milton Erickson « *L'essentiel de la vie est régi par des processus inconscients.* » Un grand nombre de comportements humains ne viennent jamais à la conscience, et pourtant ce sont ces comportements inconscients qui nous ont permis de nous adapter et donc de survivre et d'évoluer. Le propre du décodage biologique est d'amener à la conscience le ressenti émotionnel inconscient, celui apparaît lorsque un besoin fondamental, primaire, ne peut pas être satisfait.

Mais qu'est-ce qu'un besoin primaire ?

1. Il est toujours inconscient, alors que le besoin secondaire est placé en avant, c'est-à-dire qu'il est conscient. Par exemple, j'ai besoin que maman me donne du chocolat quand je le demande = besoin secondaire ; j'ai besoin que maman s'intéresse à moi, qu'elle me rassure = besoin primaire.
2. On cherche à satisfaire ce besoin primaire à temps et à contretemps. Je peux demander à mes parents de me reconnaître dans mon identité et de me donner une place, mais ce n'est pas le rôle de mon patron ni de ma secrétaire, ni de mon instituteur.
3. Souvent on cherche à le satisfaire de façon maladroite. Par exemple, un enfant casse tout afin d'attirer l'attention, et on lui dit « je n'en peux plus ! Que tu es méchant ... ».
4. On exprime ce besoin primaire souvent de façon inefficace, inadaptée.
5. Le besoin primaire a quelque chose de positif. (*Voir la liste plus bas.*)
6. Le besoin primaire ne dépend que de soi. Exemple : je veux que les autres m'admirent : cela ne dépend pas de moi = besoin secondaire ; lorsque les autres m'admirent je me sens exister, exister = un besoin primaire, car il peut facilement ne dépendre que de moi.

Exemples de besoins primaires

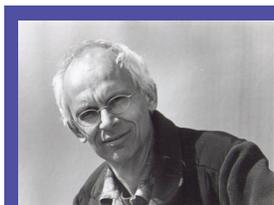
Sécurité, liberté, estime, respect, reconnaissance, contact, amour, nourriture, territoire, s'accepter, avoir des repères, poser des limites, se comprendre, s'exprimer clairement, écouter, pouvoir s'exprimer.

D'une certaine façon nous pouvons dire que les besoins primaires ont un support biologique :

Repères : reins / Limite: vessie / Valeur : squelette / Contact : peau / Sécurité : enveloppes, derme / Territoire : coronaires / Séduire et se pérenniser : gonades.

Et lorsqu'un besoin (biologique) n'est pas satisfait/ apparaît une émotion spécifique primaire, en lien avec ce besoin : Sans repère : perdu / Limite dépassée : envahi / Sans valeur : déprécié, dévalorisé / Sans contact : seul, esseulé / Sans sécurité : apeuré, inquiet.

Tout l'art du décodage sera de permettre au patient de trouver, puis d'exprimer ce ressenti biologique conflictuel, qui est si fondamental dans notre approche.



Psycho-bio-thérapeute, maître praticien en PNL, **Christian Flèche** est l'un des principaux formateurs en décodage biologique en France et à l'étranger. Il est l'auteur de nombreux ouvrages parus aux éditions Le Souffle d'or, notamment « *Mon corps pour me guérir* » et « *Décodage biologique des maladies* ».

Info : www.biodecodage.com



CAHIER DÉCODAGES

21. LES ACOUPHÈNES..... p18
Par Christian Flèche

22. LA POLYARTHRITE..... p19
Par Bernard Tihon

23. LE CANCER DU CÔLON & LA COLOPATHIE..... p20
Par Bernard Tihon

24. LE MENSONGE..... p21
Par Laurent Dailie

25. L'APPENDICITE..... p22
Par le Dr Olivier Souier

. LE PLEIN DE SENS: cancer du sein, tendinite au poignet, autisme..... p23

. INDEX DES DÉCODAGES..... p24

 **néosanté**
éditions
Octobre 2011

AVERTISSEMENTS

1) Le décodage apporte un regard neuf sur les maladies et leur sens biologique, psychologique ou symbolique. Cet éclairage nouveau peut vous aider, mais soignez -vous en accord avec votre médecin.

2) Les auteurs de ce cahier sont tous formés à la médecine nouvelle, à la biologie totale ou au décodage biologique des maladies. Leurs décodages peuvent cependant être divergents, voire contradictoires. Nul ne prétend détenir la vérité.

DÉCODAGE 21 LES ACOUPHÈNES, pièges pour l'esprit

Pour étudier le sens de cette maladie fréquente (*), nous allons nous appuyer, comme à l'accoutumée, sur sa description médicale objective, telle qu'on peut la lire sur Wikipédia et que nous reprenons en italique dans notre texte.

Silence mortel

« *L'acouphène est une sensation auditive non liée à un son généré par une vibration d'origine extérieure à l'organisme, et inaudible par l'entourage.* »

C'est donc la personne seule qui l'entend et qui le crée. Dans quel but ? Dans le but d'éviter le silence, lequel est devenu insupportable. Il vaut mieux encore créer du son que de ne rien entendre. Bien sûr, il s'agit, comme pour toute maladie, d'une adaptation à un moment unique et précis. Le reste du temps, c'est ce bruit qui est insupportable !

Au retour de vacances, le mari de Mme X lui dit : « je te quitte », et il part sur l'heure, sans explication. Elle vit alors dans le silence de son absence. C'était un homme qui parlait et chantonait sans cesse. Sa biologie va 'piéger' son esprit en remplissant de bruit ce silence mortel. Ainsi, son esprit, ou plutôt une partie de son esprit, est apaisée, il n'y a plus de silence.

J'ai souvent observé que ce silence était en lien avec du définitif et de l'irréversible, comme la mort. Mme Y perd son père brutalement, elle a 20 ans, et c'est le silence définitif de cet homme qu'elle adorait. Elle entend des bourdonnements, car en effet : « *Le ou les bruits perçus peuvent avoir des niveaux divers. Selon les cas, les personnes atteintes peuvent endurer des bruits d'intensité plus ou moins élevée, allant d'un simple rasoir électrique à une tondeuse à gazon ou à un réacteur d'avion. On distingue différentes appellations en fonction de la tonie perçue par le sujet acouphénique : le tintement, le bourdonnement, le chuintement ou le sifflement ou des sons purs comme des notes de musique.* ». Et dans le cas de cette femme, pourquoi des bourdonnements ? Son père était apiculteur et sa mère avait peur des abeilles. Alors, le seul lieu privilégié où elle pouvait rencontrer son père seul à seul était au milieu des ruches, là où tout bourdonne. En fabriquant des bourdonnements dans sa tête, elle est comme en permanence avec papa, l'acouphène piège son esprit : papa n'est pas mort !

Pression & douleur

« *Les chocs auditifs peuvent être dus à une exposition trop violente ou trop répétée à des bruits très forts, dans les boîtes de nuit, lors d'un concert, en écoutant un baladeur, sur un lieu de travail très bruyant, etc.* »

Un autre décodage des acouphènes est en effet : « **JE ME SENS SOUS PRESSION** ». Ainsi de cette femme qui va guérir de ses acouphènes à partir d'une situation concrète : il s'agit des jeunes qui, sans cesse, tournent en mobylette autour de chez elle et elle se sent véritablement sous pression, elle a l'impression qu'elle va exploser.

« *Ils peuvent être permanents, intermittents, variables ou temporaires.* »

Cela varie effectivement en fonction de l'intensité et de la durée du conflit.

« *Les cas graves sont assimilables à de véritables douleurs chroniques.* »

Nous verrons plus tard que les conflits de la douleur sont en effet très proches de la tonalité des conflits que nous étudions aujourd'hui.

Autoprogrammation

« *Ceux-ci peuvent s'accompagner (ou non) de surdité.* »

Il s'agit là d'une forme de conflit autoprogrammant particulier. Le conflit autoprogrammant est une conflit généré par le corps (Ex : ma diarrhée me fait chier, mon asthme m'angoisse, mon eczéma m'isole des autres, mes rhumatismes me dévalorisent, etc) Ici, il s'agit souvent de la phrase émotionnelle suivante qui est vécue par la biologie du sujet, c'est-à-dire son inconscient : « je ne supporte plus d'entendre mes acouphènes ! » Alors l'oreille coupe le son, c'est la surdité. Dans d'autres cas c'est la surdité qui est insupportable : « Je veux entendre quelque chose » et les acouphènes arrivent pour briser le silence de la surdité.

« *Les acouphènes peuvent être unis ou bi-latéraux (perçus sur un ou deux côtés), selon ce qui les a provoqués.* ». En effet, chaque oreille a un décodage possible. Selon une hypothèse de travail (*), le son rentre symboliquement par l'oreille droite et sort par la gauche ; c'est l'inverse pour les gaucher(s). L'acouphène de l'oreille droite signifierait donc : « je veux entendre un son qui ne vient pas, ou qui n'est plus ». De l'oreille gauche : « Je veux qu'un son sorte de moi, c'est-à-dire que l'autre entende quelque chose que, malheureusement, je n'ai pas pu dire. »

Conflit de diagnostic

« *Ils peuvent avoir différentes causes : souvent dus au vieillissement de l'oreille.* »

Voici l'exemple typique d'un conflit de diagnostic qui a, entre autres inconvénients, de rendre passif le patient : « il n'y a plus rien à faire puisque cela est dû à l'âge » Alors pourquoi de nombreuses personnes du même âge n'ont-elles pas d'acouphènes ?

« *Ils peuvent être dus à une tumeur, notamment un neurinome, mais ils peuvent aussi survenir à n'importe quel âge après un traumatisme auditif, un choc infectieux ou viral.* »

Ce point est très important, car il nous rappelle encore et toujours l'importance incontournable de la médecine. Le thérapeute en décodage n'intervient jamais à la place du médecin. C'est d'ailleurs le diagnostic médical qui nous orientera dans la recherche des conflits. Si l'acouphène est dû à un neurinome, il nous faut alors chercher, non plus les conflits de l'acouphène, mais celui du neurinome.

Pour conclure, je mentionnerai une forme d'acouphène particulière, qui est de laisser la télévision, la radio ou tout autre objet sonore allumé(e) en permanence ! Il ne s'agit bien sûr pas, d'une maladie, mais d'un comportement que l'on pourrait qualifier de maladif. « Je remplis le vide. Le silence m'angoisse, alors je le couvre de bruit. Je n'écoute pas, je ne peux pas être attentif en permanence à ce qui est dit. La télé ou la radio sont là pour traiter mon mal-être intérieur. ». Mais ce bruit de fond est aussi un piège pour l'esprit...

Christian Flèche

(*) Le nombre de Français atteints d'acouphènes définitifs serait de 300 à 500 000, et d'acouphènes chroniques de 2 à 3 millions

(**) Le décodage biologique n'est rien d'autre qu'une somme d'hypothèses de travail, faisant suite aux observations de femmes et d'hommes de terrain voulant faire profiter de leurs découvertes leurs confrères et leurs patients.

La maladie

La polyarthrite rhumatoïde, ou polyarthrite chronique évolutive, est une affection rhumatismale fréquente (qui touche 1 % de la population, en général après 40 ans), à prédominance féminine (3/4), inflammatoire et chronique, auto-immune, qui atteint essentiellement les articulations des membres (mains, poignets, pieds,...), et plus particulièrement la synoviale, membrane conjonctive tapissant la face interne des articulations. Celles-ci deviennent douloureuses, se raidissent et se déforment progressivement (déformation et destruction du cartilage). Les symptômes sont des articulations gonflées, raides, déformées, douloureuses (surtout la nuit et en début de journée). La maladie évolue de manière imprévisible, par poussées entrecoupées de phases de rémission. Après quelques années, elle peut atteindre d'autres tissus conjonctifs que ceux des articulations.

L'étymologie

Le mot arthrite vient du grec «*arthron*» = articulation. Le préfixe «*poly*» vient du grec «*polus*» = nombreux, abondant, plusieurs, multiple, pluriel. La polyarthrite désigne en effet l'inflammation simultanée de plusieurs articulations. Ce préfixe est utilisé dans d'autres mots de la langue française :

- polyvalent : qui a plusieurs fonctions, plusieurs activités différentes (c'est une grande source de stress de faire plusieurs choses en même temps) ;

- polype, du grec «*polupous*» = qui a plusieurs pieds, comme le poulpe, auquel cette maladie fait penser : les mères de famille, qui serrent leurs enfants dans leurs tentacules, au point de les étouffer, auraient-elles peur de mourir dès qu'elles auront donné vie et indépendance à leurs enfants, comme les femelles poulpes (chez qui des sécrétions endocriniennes sont la cause d'une mort génétiquement programmée)? Le seul moyen pour une maman poulpe de vivre vieille, c'est de ne pas avoir d'enfant.

Le mot rhumatoïde vient du grec «*rheuma*» = écoulement d'humeur, de «*rhein*» = couler. Une arthrite rhumatoïde est comme un rhume de l'articulation. Y aurait-il un conflit de puanteur là-dessous ?

Le sens biologique

Tous les troubles ostéo-articulaires cor-

respondent à un conflit de dévalorisation. Ceux qui touchent le cartilage comportent la nuance suivante : conflit de dévalorisation de soi portant sur un geste, par exemple un geste maladroit ou inconvenant. Conflit de dévalorisation avec les gestes faits personnellement ou subis. C'est le geste en soi qui dévalorise : le représenté du geste (et non le mouvement, ni l'attitude), et son poids négatif énorme en termes de dévalorisation, est l'élément spécifique majeur de la dévalorisation qui fait basculer la personne en maladie. La polyarthrite ou le conflit du mauvais geste. Avec un fort sentiment de culpabilité. Par exemple, j'ai laissé tomber le beau vase qui s'est cassé et c'était un souvenir familial d'une valeur inestimable.

Cette généralité ne veut pas encore dire grand-chose. Pour chaque articulation, le conflit sera différent, car il sera en rapport avec l'action ou les actions qui lui sont propres. Il est donc nécessaire d'examiner précisément quel est le geste le plus douloureux à la mobilisation de l'articulation, car c'est lui qui donnera la piste pour trouver le sens précis de la maladie. Pour le coude, la tonalité sera le travail en général. Pour la main, l'exécution du travail (de plus en plus fine, plus on approche du bout des doigts). Pour l'épaule, il y aura une notion d'identité et de capacité de prendre sous son aile (exemple : je suis une mauvaise mère). Pour l'articulation sacro-iliaque, on cherchera un conflit par rapport à la sexualité et/ou les valeurs sacrées. Pour le genou, ce sera vécu en termes d'obéissance, de soumission (le geste dévalorisant par excellence = mettre le genou à terre devant quelqu'un d'autre).

Par exemple, pour la polyarthrite des mains, qu'on appelle parfois la maladie des couturières, la personne, avec l'âge, ne se sent plus capable de faire son travail de couture comme quand elle était jeune, la dévalorisation porte sur les gestes des doigts qui sont moins habiles, moins précis. Cela peut être la même chose pour une pharmacienne âgée qui, en plus d'avoir le stress de manquer de doigté pour les préparations magistrales, se voit aussi dévalorisée du fait d'être réduite à un rôle de vendeuse d'un commerce de détail. Durant la phase de conflit actif, des nécroses se forment dans le cartilage, dont le sens est de rendre l'articulation moins apte à effectuer le geste relié au conflit, d'arrê-

ter le geste inhérent au conflit. Après la solution du conflit, il y a formation d'un œdème dans l'articulation avec prolifération cellulaire luxuriante dans un contexte inflammatoire : c'est à ce moment que la polyarthrite est particulièrement douloureuse. Après la répétition des phases de conflit actif et de conflit solutionné dans le cadre d'un conflit en balance, il y a destruction progressive du cartilage et raréfaction du liquide synovial.

Autres conflits

Etant donné qu'il s'agit d'une maladie auto-immune, on recherchera aussi, particulièrement dans les conflits vécus par les parents durant la période de 18 mois avant la naissance, quel est le conditionnel de vie à l'origine de la maladie, qui sera dans ce cas-ci un conditionnel de geste : j'ai le droit de vivre si je ne fais pas un ou des mauvais geste(s). Qui a fait un mauvais geste et en est mort ou a été à l'origine d'un grand drame ?

Enfin, il est important également de voir si la personne n'est pas prise dans un cercle vicieux, car le handicap provoqué par la maladie elle-même peut être la source d'une nouvelle dévalorisation ou d'une augmentation de celle-ci, réactivant le conflit et installant un conflit verrouillant. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de polyarthrite chronique évolutive : la maladie évolue en continuant sans cesse, se nourrissant d'elle-même. Dans ce cas, le premier conflit à solutionner est celui-là, car il verrouille la personne dans sa maladie et souvent depuis longtemps.

Ces personnes ont souvent vécu des séparations douloureuses dans leur enfance (par exemple, la mort d'un père qui s'est sacrifié pour sa famille) dont elles gardent la mémoire et qui font qu'elles deviennent possessives par inquiétude et se préoccupent excessivement de leur prochain, particulièrement leurs enfants, afin d'éviter de revivre la souffrance qui les a tant marquées. Elles n'ont pas consciemment le désir de posséder les autres, mais seulement de leur donner la présence qui leur a manqué à elles-mêmes. La guérison passera par l'accomplissement du deuil complet de cet ancien drame, pour qu'il ne soit plus cause de souffrance.

Bernard Tihon

Le côlon ou gros intestin est la partie de l'intestin, commençant à la fin de l'intestin grêle et se terminant au début du rectum, qui élabore et véhicule les matières fécales. Il se présente comme un tube musculaire et muqueux de +/- 1,40 mètre de long, formant un cadre à 4 sections : le côlon droit ou ascendant qui suit le caecum et l'appendice ; le côlon transverse ; le côlon gauche ou descendant ; le côlon sigmoïde. Le côlon sécrète du mucus et a à la fois une fonction motrice (stockage et brassage), une fonction d'absorption et une fonction de digestion grâce à sa flore bactérienne, qui s'accompagnent d'une production de gaz et aboutissent à la constitution de la selle.

La maladie

Le cancer du côlon est une tumeur maligne de la muqueuse, le plus souvent sous la forme d'un adénocarcinome. Il est un des cancers les plus fréquents chez les humains. Les symptômes sont des troubles récents du transit, des douleurs persistantes, des saignements, une possible occlusion intestinale et une atteinte de l'état général (anémie, fièvre). Un polype ou adénome est une tumeur bénigne, généralement asymptomatique.

La colopathie fonctionnelle, appelée aussi syndrome de l'intestin irritable, ou encore colite spasmodique, est un trouble du fonctionnement musculaire et nerveux du côlon, d'origine inconnue, sans lésion organique décelable et sans atteinte de la muqueuse. Elle est très répandue et bénigne, la médecine reconnaissant l'état psychologique et le stress comme facteurs déclenchants. Les symptômes sont les suivants : diarrhées, constipation, alternance des deux, douleurs spasmodiques, ballonnement, et sans atteinte de l'état général.

L'étymologie

Le mot côlon vient du grec « kôlon ». En latin, « colere » veut dire cultiver. D'ailleurs en français, un « colon » est un cultivateur d'une terre dont le loyer est payé en nature, ce qui nous renvoie à la symbolique : la selle = de l'argent. Au cours de la petite enfance, c'est la première monnaie d'échange avec nos parents. Si

nous faisons caca au bon endroit (dans le pot), ils nous récompensent. Sinon, ils nous punissent. Inversement, nous pouvons nous aussi utiliser ce moyen pour « les faire chier ». Un colon est une personne non libre, attachée au sol qu'elle exploite, mais exploitée par son propriétaire. Un colon est aussi celui qui est allé peupler une « colonie », loin de la métropole familiale, reniant ses origines, et qui rentre souvent en conflit de territoire avec les indigènes, les autochtones.

L'écoute du verbe

Côlon = colonel. Un colonel est un officier supérieur qui commande un régiment. Pour trouver l'origine d'une colopathie fonctionnelle, cherchez le colonel, la bride, le régent, le dominant, et n'oubliez pas que cela peut être une femme masculine. Cette maladie touchant les muscles et les nerfs, il y a un ressenti d'impuissance face à des ordres, reçus d'un salopard de colonel. Conflit d'impuissance par rapport à un ordre reçu d'un colonel qui oblige à digérer une saloperie. Il y a un incapacité à contrer, à réagir, une obéissance forcée, on subit les choses, impuissant à les empêcher, incapable d'obtenir ce qu'on veut, enfermé dans les préjugés. A l'armée, il suffit d'avoir une barette de plus pour avoir toujours raison, même quand cela n'a aucun sens. Avec quelle autorité supérieure sommes-nous en bagarre, qui nous empêche de fonctionner en accord avec nous-même ?

Côlon ascendant = conflit avec les ascendants (parents, patrons, supérieurs).

Côlon descendant = conflit avec les descendants (enfants, employés, subalternes).

Côlon transverse = conflit avec les collatéraux (conjoint, frères et sœurs, collègues).

Le sens biologique

Chez les animaux ruminants, comme la vache, le sens d'avoir un méga côlon est de l'allonger pour garder le plus longtemps possible le morceau, faible en protéines, pour en retirer le plus possible et limiter au maximum la perte. Robert Guinée nous enseigne que la muqueuse du côlon relève de l'endoderme et que le cancer du côlon correspond au

conflit biologique de ne pas pouvoir éliminer quelque chose de dégueulasse, de merdique, de crasseux, de vil, dans un contexte où il faut tenir le coup. Par exemple, c'est un directeur d'entreprise, déjà très isolé et agressé au travail, qui doit supporter la grave maladie mortelle de sa femme, sa seule alliée dans ce bas monde, et il est obligé d'encaisser, il doit tenir le coup car il n'y a plus que lui pour nourrir la famille. La digestion du morceau pouvant être assimilée symboliquement au pardon, on peut présenter également le conflit de la manière suivante : ne pas arriver à pardonner à quelqu'un la crasse qu'il nous a faite. Une crasse particulièrement abjecte, souvent liée à l'argent. Bref, un tour de cochon. Le côlon étant situé à la fin du système digestif, la crasse est souvent ancienne, c'est un vieux conflit, jamais solutionné, ou fréquemment réactivé. Plus c'est vieux, plus c'est moche. Je lui pardonnerais tout sauf ça. En phase de conflit actif, il y a apparition d'une tumeur sécrétante sous forme de polype ou en nappe avec épaississement de la paroi. Le sens est d'augmenter la fonction de digestion, d'absorption et d'élimination. L'intestin a mis le turbo. Il faut un programme biologique de survie spécial pour digérer un truc ancien particulièrement indigeste. Avec aussi une notion de manque : je tire dans mes dernières réserves pour tenir le coup malgré la crasse que je ne parviens pas à éliminer. Après la solution du conflit, il y a intervention des champignons et mycobactéries pour détruire la tumeur par nécrose caséifiante, avec un saignement net, des crampes intestinales, de la diarrhée, une possibilité d'occlusion intestinale (pas de risque si on prend suffisamment de vitamine C) et de fistules et d'abcès à l'anus. Le sens de ces manifestations de « guérison » est de permettre rapidement le retour à l'état de fonctionnement normal. Malheureusement, c'est souvent à ce moment que le diagnostic intervient et que la panique s'installe. Comme le dit Alain Scohy, avec le cancer du côlon nous entrons dans un domaine beaucoup plus banal qu'il n'y paraît. Les tumeurs cancéreuses du gros intestin sont fréquentes et nous en guérissons la plupart du temps sans coup férir et sans seulement en avoir

➔ conscience. Merci mon cerveau inconscient. Le drame arrive par le diagnostic du cancer, qui terrorise le patient. Conflit de diagnostic : suite au diagnostic, le patient, pris de panique, sur-active son conflit, ce qui décuple la maladie. Alors qu'il était peut-être en train de guérir naturellement, il repasse instantanément dans un conflit actif foudroyant.

Le côlon ou le préjugé du cadre

George Lahy, spécialiste en étymologie hébraïque, dit que d'un point de vue mental, le gros intestin est le siège de nos facultés d'expansion. S'il réagit, c'est que nous nous auto-limitons, à force de préjugés bien sûr, et que nous nous accrochons à des événements passés, comme la matière sur les parois intestinales, en laissant dominer un sentiment d'insécurité ou d'incertitude. Olivier Soulier va dans ce sens en indiquant que la colopathie fonctionnelle est la réaction du corps à un conflit d'incapacité de définir ce qu'on veut, ce qu'on pense (diarrhée ou constipation, faire le grand nettoyage ou tout conserver, j'hésite encore) et que les polypes sont le signe que nous sommes en désir d'éliminer nos préjugés, mais nous ne sommes pas si clairs avec ça, nous participons à cette dépendance.

Il serait quand même temps de trouver notre autonomie affective, y en a marre de cette « vie de merde », d'être traité comme de la merde, on n'est pas des cochons, on n'a pas besoin de vivre dedans tout le temps. Vous connaissez l'expression « on n'a pas élevé des cochons ensemble ». Les personnes qui souffrent du côlon, elles survivent comme cela, comme si elles élevaient des cochons, les mains dans la merde. C'est leur vie. C'est leur fiction. Elles croient inconsciemment qu'elles ne peuvent être payées que pour faire « les merdes » des autres. Mais ce n'est pas vrai, c'est une fiction, qu'il leur est possible de changer. Devenez le colonel de votre vie.

Bernard Tihon

Pour démontrer si nécessaire combien nos comportements peuvent être biologiques (en deux mots), j'ai choisi cette fois de vous parler du mensonge, une démarche que l'on peut trouver parfaitement détestable. Et pourtant, mentir est une stratégie de survie parfaitement naturelle et fort utile dans certains cas pour échapper au danger.

Nécessité vitale

En effet, le mensonge est une invention de Mère Nature absolument remarquable qui, depuis la nuit des temps, a déjà sauvé la vie à des milliards de milliards d'individus ! Cette stratégie consistant à mystifier la réalité peut, par exemple, permettre à une souris de sauver sa peau en simulant la mort afin que le chat qui l'aura attrapée ne cherche plus à la tuer. Ou encore à une oiselle d'essayer de sauver sa nichée en simulant une blessure à l'aile afin que le prédateur s'intéresse plutôt à elle et qu'ainsi il s'éloigne du nid. Sans oublier tous ces animaux de la création adeptes du mimétisme qui, grâce à leurs couleurs ou à leur forme, peuvent se rendre invisibles pour, autant que possible, échapper à leurs prédateurs : eux aussi sont de merveilleux menteurs. Et que dire des chats qui hérissent leurs poils afin de paraître plus gros qu'ils ne sont ; ou des diodontidea (une espèce de poisson) qui se gonflent d'eau jusqu'à tripler de volume ; ou encore des moutons qui s'organisent en une masse compacte pour faire croire qu'ils sont un gros animal ? Que dire de ces animaux sinon qu'ils sont de fieffés menteurs. Pour bien des créatures vivantes, mentir est une nécessité absolument vitale car la mystification de la vérité pour passer inaperçu ou dissuader le prédateur est pour beaucoup d'animaux leur seule chance de survie. Et bien sûr, il en va de même chez l'Humain qui, lui aussi, est bien souvent obligé d'inventer de petits ou gros mensonges en solution parfaite pour s'éviter de plus ou moins graves ennuis, et parfois même la mort dans des cas extrêmes.

Peur de la sanction

Car il ne faut jamais oublier que notre cerveau considère toujours l'éventualité d'une sanction en termes de rejet ou de violence comme potentiellement mortelle, et qu'il nous manipule en permanence très habilement pour que nous l'évitons, en nous invitant par exemple au mensonge entre autres stratégies.

En règle générale, le fait de mentir sous-entend d'abord et surtout que nous avons peur, que nous nous sentons en danger d'une ma-

nière ou d'une autre. Et cela démontre aussi que nous sommes parfaitement normaux et idéalement intelligents. Car, finalement, il faut être franchement stupide pour dire la vérité lorsqu'on sait par avance que cela nous vaudra une sanction : cela frise le masochisme. Nous sommes certainement les créatures les plus menteuses de tout l'univers : il nous arrive même de nous mentir à nous-mêmes ! Nous mentons tout le temps, le plus souvent pour ne pas déplaire à l'autre et éviter sa sanction ou son désamour. Mais nous mentons aussi très fréquemment pour ne pas nous sentir coupables de faire de la peine à l'autre. Et il nous arrive même parfois de mentir pour nous mettre en valeur et donc pour séduire l'autre.

Signe de santé psychique

Quant aux personnes à qui l'on ment, elles doivent comprendre qu'au fond des choses, on les considère donc - à tort ou à raison - comme potentiellement dangereuses. Nous pensons - à tort ou à raison - qu'elles ne sont pas capables d'accueillir la vérité et qu'elles nous sanctionneront, d'une manière ou d'une autre. En tout cas, réjouissez-vous si vos enfants vous mentent : cela démontre finalement combien ils sont en bonne santé psychique. Et si vous voulez vraiment qu'ils puissent vous dire toute la vérité, et rien que la vérité, alors engagez-vous tout simplement à ne pas les sanctionner, quelle que soit la vérité. Pour ce qui est des personnes qui s'interdisent de mentir, c'est le plus souvent leur peur anticipatoire de la culpabilité - et donc de la sanction - qui les en empêche : la sanction de Dieu pour les croyants puisque le Seigneur est omniscient ; ou celle de l'autre dans le cas où leur mensonge serait mis à jour. Mais il n'est évidemment pas dans mon intention de faire l'apologie du mensonge, d'autant qu'il peut effectivement avoir de graves conséquences. Je veux juste souligner combien il est bio-logique (en deux mots) et parfois salutaire. Et pour celles ou ceux qui ont le mensonge en horreur, j'ai juste envie de leur raconter une très belle histoire : durant la Deuxième Guerre Mondiale, dans un petit village de Normandie, une femme mariée «récupère» un petit garçon juif en perdition. Et elle mentira pour le sauver : avec la complicité de son mari, elle prétendra que l'enfant est le sien et qu'il est le fruit d'une liaison extra-conjugale. Cela lui vaudra bien sûr l'opprobre de sa famille et de sa communauté. L'enfant retrouvera ses parents après la fin de la guerre et cette femme sera reconnue comme «Juste parmi les Nations».

Laurent Daillie

Derrière son aspect banal, l'appendicite cache des aspects à la fois dangereux et profonds. Le côté dangereux est bien connu de la médecine et justifie une attitude interventionniste pour éviter le risque de péritonite appendiculaire. Mais elle porte aussi, au niveau symbolique, un sens caché familial très important.

Qu'est-ce que l'appendice ?

L'appendicite est une inflammation de l'appendice, lequel est une sorte de bout d'intestin en cul-de-sac, qui se trouve à la jonction de l'intestin grêle et du gros intestin. C'est surtout un groupe de ganglions lymphatiques. Les ganglions font partie du système lymphatique, ce sont des tours de garde qui identifient ce qui est étranger, pour nous aider à constituer notre immunité et notre identité (avec les globules blancs et les anticorps). Globalement, au début de la digestion, les aliments traversent la gorge et son anneau de ganglions lymphatiques (amygdales, végétations), puis, tout au long du tube digestif, des cellules lymphatiques poursuivent la surveillance. Lors du passage dans votre intestin grêle, vous choisissez quelles molécules extérieures vous décidez d'absorber. Ce tri se fait toujours sous la surveillance du système lymphatique.

Nouveau regard

Cela se termine par le passage au niveau de l'appendice. Nous pouvons donc dire que l'appendice résume et clôture notre rencontre avec l'extérieur. L'extérieur, c'est le monde. Et pour un enfant, le monde c'est avant tout sa famille. La crise d'appendice se produit quand l'être, souvent enfant et parfois adulte, regarde et relit son histoire familiale, et porte dessus un regard nouveau, souvent différent de l'espérance naïve du petit. C'est la période où, consciemment ou pas, nous commençons à prendre du recul et à porter un regard critique sur ce que nous avons reçu. Le but en est l'intégration, autrement dit la "di-gestion". Un petit détail peut avoir déclenché cette prise de conscience. Certains ont parlé d'un "conflit d'argent de poche", mais l'argent de poche est une des premières formes d'autonomie. Parfois, c'est un divorce, le sien ou celui des parents. De prime abord, le déclenchement peut paraître difficile à trouver, mais en y regardant bien, il est rare que cela ne finisse pas par paraître évident.

Une souffrance morale majeure

Une crise d'appendicite n'est jamais quelque chose d'anodin. Elle peut prendre des formes plus ou moins graves. Jadis, il n'était pas rare de voir des appendicites tourner à la péritonite, qui menaçait rapidement la vie. Certains vieux chirurgiens racontent avoir vu des situations où "tout était pourri" en très peu de temps. Ces situations sont actuellement exceptionnelles, et ce résultat est à mettre au crédit des antibiotiques et de la chirurgie moderne. Cependant, il faut accorder la plus grande attention à des appendicites tournant à la péritonite, même si ce n'est qu'un tout petit début, et même si aujourd'hui on peut les soigner plus facilement. Cela traduit des situations de véritable explosion, ou plutôt d'implosion d'un conflit familial, et de souffrance morale majeure, pas forcément consciente. Les maladies en général sont liées avec la non-conscience d'une difficulté. Elles ont l'avantage de résoudre le problème sans que nous ayons besoin de tout comprendre. Le niveau de conscience est variable selon les individus, mais aussi selon le type des maladies. Par exemple, le lien entre mal d'estomac et stress est souvent bien perçu et accepté. Pour d'autres maladies, ce lien est moins reconnu spontanément. J'ai appelé ces situations "maladie de la non-conscience" (voir par exemple la sciatique dans mon livre "Histoires de vies"). La crise d'appendicite est souvent dans ce cas.

Premier exemple

Catherine et Véronique sont deux sœurs de 18 et 20 ans. Leurs parents ont divorcé il y a plus de dix ans. "Classiquement", les filles vivent avec la maman et vont voir leur papa un week-end sur deux. Le père se trouve un peu éloigné de fait, et la maman exerce seule la parentalité au quotidien. Tout cela est habituel et tout le monde trouve ça normal. Puis, les filles ont leurs premières expériences amoureuses. Et en prenant conscience de certains aspects relationnels, elle commencent à relire l'histoire et la position de chacun de leurs deux parents. Elles font presque ensemble une "crise" psychologique. La plus jeune finit par revoir cela de façon positive. Elle fait une crise d'appendicite qui, après opération, restera sans suite. L'aînée prend les choses beaucoup plus mal, et sent le besoin de régler certains comptes avec ses parents. Elle fait, presque en même temps que sa sœur, une crise d'appendicite, mais celle-ci secom-

plique d'un abcès, puis d'une fistule illéocolique (qui réalise une forme de déviation pour contourner la zone de l'appendice). Les niveaux de somatisation traduisent le vécu de chacune des sœurs.

Deuxième exemple

Marc est un petit garçon de 8 ans. Dans une situation apparemment bonne, il déclenche une crise d'appendicite qui est rapidement et proprement opérée. On ne peut, de prime abord, repérer qu'une petite difficulté passagère à l'école quelques jours avant le début des douleurs. Banal. Dans la nuit qui suit l'opération, il fait une forme de délire avec désir de fuir, cauchemars et propos très agressifs envers sa famille, où il vit pourtant apparemment heureux. Il arrache ses perfusions et est rattrapé dans les couloirs. Le tout est mis sur le compte de la réaction à l'anesthésie, même si cela est assez inhabituel. Puis, il continue son chemin de fils de parents parfaits. Ce n'est que bien plus tard, après des années de dépression et de thérapie, qu'il remettra en cause la perfection familiale. Apprenant la symbolique de la crise d'appendicite, il réalisera que son corps lui avait, 40 ans plus tôt, donné le message.

Troisième exemple

Brigitte fait, à 40 ans, une dépression sévère à la suite d'un conflit professionnel. Après réflexion, elle réalise que ce conflit est la répétition d'une situation d'enfance où elle n'a pas pu s'affirmer. Elle finit par prendre, face à sa famille, des positions plus claires et franches. Dans la foulée, son propre fils, comme libéré, parvient aussi à s'affirmer davantage. Mère et fils font une crise d'appendicite à quelques mois d'intervalle.

Passage difficile

D'autres cas montrent que les appendicites tardives chez les adultes sembleraient plutôt correspondre à des problèmes transgénérationnels anciens, ou à des secrets que le sujet ne souhaite pas, volontairement ou non, aborder ou regarder. De façon générale, chacun doit, à un moment ou un autre, intégrer ce qu'il a vécu. Il est probable qu'à cette période, et pour tout le monde, cela se traduise par une réaction douloureuse appendiculaire exprimant ce passage. La crise d'appendicite traduit une phase d'intégration plus laborieuse.

Dr Olivier Soulier

LE PLEIN DE SENS

Témoignages & cas cliniques

AUTISME

(PIERRE PELLIZZARI - ITALIE)

Il y a une dizaine d'années, je pratiquais, ou plutôt je vérifiais depuis peu les Lois Biologiques de Hamer alors que je faisais aussi du volontariat auprès d'un « foyer pour handicapés ». Il y avait là une jeune fille de 19 ans, Véronique, qui souffrait d'un autisme grave, qui attirait mes sympathies. J'entrai en confiance avec sa mère que j'appellerai Louise. Un jour je demandai à Louise si elle avait un scanner du cerveau de sa fille. Elle m'en donna un qui avait été fait lorsque Véronique avait 3 ans. N'étant pas un expert en scanner, je le présentai à mon « professeur » de Médecine Nouvelle. Après une brève observation, celui-ci me dit « cette enfant a vécu un choc de peur frontale violente, en très bas âge et probablement en période fœtale, sans doute un accident de voiture... »

Lorsque je revis Louise, je lui demandai si elle n'avait pas eu un accident de voiture avec Véronique petite, ou lorsqu'elle était enceinte. Elle répondit négativement. J'insistai avec un interrogatoire serré qui ne recevait que des réponses négatives. Exaspéré, je lui dis, en faisant le geste d'une main menaçante qui s'arrête violemment devant son visage : « Mais enfin, n'y a-t-il pas eu quelque chose qui t'a causé une grande peur ? ». Instantanément, elle s'est figée en disant avec une voix faible et peureuse : « le grand chien ! ». Elle me raconta alors que lorsqu'elle était à la fin de son 5ème mois de grossesse, elle était devant l'évier de sa cuisine, il faisait chaud et la fenêtre devant l'évier était ouverte. Tout à coup, un chien « grand comme un cheval » a introduit sa tête au dessus de l'évier en aboyant fortement un grand coup. Elle me raconta, les larmes aux yeux, qu'elle fut terrorisée, qu'elle n'osa pas sortir ou regarder dehors jusqu'à l'arrivée de son mari et qu'encore 20 ans après, lorsqu'elle sort de sa maison, il lui arrive souvent de regarder dans le jardin s'il n'y a pas de grand chien. La compréhension des faits est facile : elle vécut une peur telle que le fœtus Véronique y participa entièrement et vint au monde avec une hypersensibilité vis-à-vis des surprises et de l'inconnu et avec un hyper-besoin de protection et d'amour. Hélas, comme c'est presque toujours le cas dans ces situations, dès que l'enfant donne le moindre signal d'anormalité, il est examiné, ausculté, hospitalisé... ce qui ne fait qu'augmenter l'intensité de ses conflits de peur frontale. En plus, il pleure souvent en faisant des mauvais rêves, ce qui agace les parents qui ne comprennent pas que la seule et meilleure solution, serait de l'inonder, de le noyer d'amour, pour lui incruste un nouveau message : « tu n'as rien à craindre, nous te protégerons de tout, tu peux t'abandonner avec confiance dans la vie ! ». J'en profite pour raconter brièvement une seconde confirmation de ce mécanisme : j'avais une sœur autiste (elle est décédée à l'âge de 37 ans), elle avait deux ans de moins que moi ; lorsque je me suis renseigné concernant un éventuel choc durant sa vie fœtale, ma tante me raconta qu'un jour ma mère jouait au tennis, un match de double lorsqu'elle était enceinte de 5 ou 6 mois. Il arriva que son partenaire lui donna un coup de raquette (pas très fort) sur le ventre et que ma mère interrompit le match mais sans attacher beaucoup d'importance au fait. Je me rappelle que ma sœur était handicapée mais assez normale lorsqu'elle était petite (jusqu'à 4-5 ans) car je pouvais faire des jeux de construction avec elle, mais qu'elle avait un besoin infini d'attentions et d'amour que ma mère ne pouvait lui donner ; je me rappelle qu'elle pleurait souvent et qu'on la laissait pleurer. Un jour elle fut internée dans un centre spécialisé pendant 15 jours. Après ces 15 jours sans contact affectif avec ses parents, son état empira de façon catastrophique et deux ans après, elle était dans un état d'autisme avancé et grave.

TENDINITE AU POIGNET

(C.D. - BELGIQUE)

C'est par hasard que le Néosanté est arrivé entre mes mains et je lis vos articles avec un énorme intérêt (en effet, je suis formatrice en gestion de conflits et la thématique du « mal à dire – maladie » est abordée). Je peux moi-même témoigner que les maladies ont un sens. La plus forte expérience a été la guérison de mes tendinites aux poignets qui ont démarré 6 mois après la naissance de mon premier enfant.

Peu à peu, une tendinite au poignet droit puis au poignet gauche s'est développée, rendant la plupart de mes gestes pénibles. Curieusement, le diagnostic a été « tendinite de la jeune mère » (soi-disant parce que le change et la conduite de la poussette sollicitaient cette zone). De multiples séances de kiné ne me soulageaient que ponctuellement et la douleur semblait incrustée à vie. C'est là que j'ai été aidée par un ostéopathe qui travaille avec les énergies. Très vite, il m'a mise sur la piste : « Il y a quelque chose qui vous empêche de faire ce que vous voulez ». J'ai immédiatement formulé le terrible tabou : la naissance de mon enfant me pesait dans le sens où je n'étais plus libre de mes mouvements. Grâce à cet ostéopathe, j'ai pris conscience que désormais, avoir le merveilleux privilège et l'immense bonheur d'être mère était inévitablement lié à une certaine perte de liberté à vie au quotidien (que pour rien au monde, je n'aurais voulu échanger). Mes douleurs ont été guéries en deux séances, dans un cheminement d'acceptation. Aujourd'hui, mes poignets se réveillent de temps à autre, me rappelant que j'ai aussi besoin de vivre à mon rythme.

CANCER DU SEIN

(X - FRANCE)

Vous avez eu la gentillesse de m'indiquer un thérapeute en décodage pour m'aider à guérir de mon cancer du sein. Je suis absolument sidérée de la compétence de Janine, grâce à laquelle je peux dire que je suis guérie de mon cancer. Nous sommes remontées au conflit initial en 6 séances et grâce à son professionnalisme, en plus de mon cancer, par effet ricochet, d'autres problèmes et maladies ont trouvé un sens. Je me sens libérée de tant de problèmes d'un seul coup. C'est comme si j'avais retrouvé une liberté et une autonomie perdues depuis si longtemps. Vive la JOIE, vive la LIBERTE que procure le ressenti profond de la guérison ; celle de la guérison physique mais aussi de la libération psychologique qui va avec. Merci le décodage !

LA RUBRIQUE EST OUVERTE

Cette rubrique est la vôtre : que vous soyez thérapeutes ou simples particuliers, vous pouvez y déposer vos témoignages vécus sur le sens des maladies. Nous ne certifions pas que les décodages publiés seront toujours pertinents, mais nous pensons que ce partage d'expériences et de réflexions pourra profiter à ses lecteurs. Il suffit d'envoyer vos textes par courrier ou en format Word à l'adresse info@neosante.eu (anonymat garanti)

INDEX

A			
- Acouphènes	N° 5 – p 18	- Méningite	N° 4 – p 21
- Allergies	N° 1 – p 18	N	
- Appendicite	N° 5 – p 22	O	
- Arthrose	N° 4 – p 19	- Os & squelette	N° 2 – p 20
- Asthme	N° 3 – p 20	P	
- Autisme	N° 5 – p 23	- Parkinson	N° 3 – p 18
B		- Phlébite	N° 3 – p 22
- Bécance du cardia	N° 1 – p 23	- Poignet (Tendinite)	N° 5 – p 23
- Bras droit (accident)	N° 2 – p 23	- Polyarthrite	N° 5 – p 19
C		- Poumon (cancer du)	N° 4 – p 23
- Côlon (cancer & colopathie)	N° 5 – p 20	Q	
- Conflits familiaux	N° 4 – p 18	R	
- Cystite	N° 1 – p 21	S	
- Crohn (maladie de)	N° 3 – p 23	- Sclérose en plaques	N° 2 – p 18
D		- Seins	N° 3 – p 21
- Déchaussement dentaire	N° 2 – p 19	- Sein (cancer du)	N° 5 – p 23
- Dépression	N° 2 – p 23	- Stress des examens	N° 2 – p 22
- Deuils difficiles	N° 3 – p 19	T	
- Diabète	N° 4 – p 23	- Tendinite (au poignet)	N° 5 – p 23
- Diabète (grand décodage)	N° 5 – p 4	- Testicule (tumeur au)	N° 3 – p 23
E		U	
- Ejaculation précoce	N° 1 – p 20	V	
- Elongation	N° 3 – p 33	- Varices	N° 3 – p 22
- Enurésie	N° 1 – p 21	- Verrues	N° 1 – p 23
F		- Vertèbres	N° 2 – p 22
- Fibromyalgie	N° 1 – p 22	W	
G		X	
- Genou (pathologies du)	N° 1 – p 23	Y	
- Glioblastome	N° 4 – p 22	Z	
H		- Zona (de l'œil)	N° 4 – p 23
- Hanche (ostéome)	N° 2 – p 23		
I			
- Implant dentaire	N° 4 – p 20		
- Infarctus du myocarde	N° 1 – p 19		
J			
K			
L			
- Lithiase biliaire	N° 2 – p 21		
M			
- Mensonge	N° 5 – p 21		

Ont participé à ce cahier :

BERNARD TIHON



CHRISTIAN FLÈCHE



Infos sur
www.neosante.eu
 (rubrique collaborateurs)

DR OLIVIER SOULIER



PIERRE PELLIZZARI



LAURENT DAILLIE



LES CONSTELLATIONS FAMILIALES, UN CHEMIN DE GUERISON

La Médecine Nouvelle et ses approches « dérivées » (Biologie Totale, Décodage Biologique, Bioanalyse...) sont une aide puissante à la compréhension des maladies et du mal-être. Sur le plan thérapeutique, d'autres outils peuvent cependant s'avérer précieux. C'est pourquoi, dans Néosanté, nous allons régulièrement explorer l'univers des techniques de développement personnel et des thérapies complémentaires pour aborder celles qui nous semblent les plus prometteuses, en compagnie de praticiens chevronnés. Nous entamons cette passionnante exploration par les Constellations Familiales selon Bert Hellinger.

ARTICLE N° 12

Par Daniella Conti

En quarante années de thérapie familiale, l'allemand Bert Hellinger a abouti à une profonde compréhension de la vie et de ses modes de fonctionnement. Il me semble que ces connaissances relèvent moins d'une nouvelle théorie à la mode que de l'évidence qui se dégage de l'observation d'un essaim d'abeilles ou d'une meute de loups : l'évidence de ce qui structure le vivant. Comment le comportement des individus est conditionné par le groupe qui le détermine. C'est une nouvelle sagesse et ces compréhensions, simples et puissantes, vont non seulement pouvoir alléger nos souffrances, mais accompagner le monde actuel dans une évolution surprenante de paix et de bonheur, après tant d'aveuglement.

La lumière Hamer

Nous avons aujourd'hui des clés pour tourner la page de deux mille ans de judéo-christianisme et de ses conséquences infantilisantes : lorsque nous n'avons, comme cadre de nos stratégies, que la dualité du ciel et de la terre, de la matière et de l'esprit, du bien et du mal. Le monde newtonien qui voyait l'univers comme du vide rempli de planètes et d'étoiles, le corps comme un assemblage d'organes distincts, que l'on peut remplacer, mais pas guérir. Avec le Dr Hamer, on a retrouvé l'unité de nos corps, visible sur un scanner du cerveau où s'inscrivent les commandes des organes. Et surtout « l'intelligence » de la maladie, qui nous aide à gérer une situation conflictuelle et qui est donc toujours une occasion merveilleuse pour cueillir le fil rouge de ce qui nous limite intérieurement. Avec ces découvertes, nous accédons à la vision d'un monde unifié où les virus, les bactéries et les champignons interviennent pour nous aider à accomplir des processus de rétablissement. Il nous a permis donc de voir la SYMBIOSE DU VIVANT, où ce que nous considérons mauvais n'est qu'une étape d'un processus de rétablissement. Et il nous a sorti enfin de la peur des maladies et de la perte de confiance dans nos corps, que nous n'hésitions pas à mutiler, brûler, empoisonner, au lieu de voir la logique utile de ses processus.

Intégrer le mal

Bert Hellinger, le créateur des « Constellations Familiales », va encore plus loin dans la compréhension du monde et de la nécessité d'intégrer le « mal » : l'accueil du méchant, du bourreau, de celui qui nous fait souffrir, pour pouvoir être en paix avec notre histoire, telle qu'elle est, et avec



le monde tel qu'il est, ce monde chaotique et prédateur ! Comment ? En travaillant en cercle avec des personnes qui pourront représenter des membres de ma famille, ceux envers lesquels j'ai un lien particulier, et qui acceptent d'être placés au milieu, intuitivement, et de s'ouvrir à toute sensation, image, ressenti, alignés dans leur profondeur et dans la présence à ce qui est. Ils permettent ainsi la manifestation d'un mouvement collectif qui va être révélateur des schémas familiaux et porteur d'une impulsion profonde vers le dénouement. Laisser faire cette impulsion va être la suite d'un travail naturel. Naturel, car il laisse agir ce que Dante, le grand visionnaire italien du XIII siècle, avait déjà repéré dans l'aspiration des fleuves envers l'océan où ils s'apaisent ! Cette énergie qui réunit ce qui est séparé et qui est comme le centre gravitationnel de l'univers : l'amour.

Tout est relation

Bert Hellinger avait appris cela chez les Zoulous. Nous avons aujourd'hui toute la compréhension de la physique quantique qui aboutit aux mêmes constats (Voir Lynne Mc Taggart, « Le champ de la cohérence universelle », Editions Ariane).

La santé serait cette communication disponible et fluide que Fritz Popp a constatée en étudiant le rayonnement lumineux d'aliments pollués ou biologiques, d'œufs de batterie ou de poules en liberté. La maladie serait la perte de cette communication.



Ce qui guide la lecture de la constellation va être l'attention portée à la situation ou aux symptômes qui nous dérangent, et qui relèvent tous de trois dynamiques marquant les relations qui structurent l'inconscient familial. Ce large « tissu » qui nous relie tous, car selon la physique quantique, ce serait là la vraie dimension de ce que nous considérons les « individus »: le réseau relationnel qui les constitue, à commencer par les parents et la famille, au-delà de la vie et de la mort, car tout s'interpénètre.

Les 3 dynamiques de l'inconscient familial

1) L'appartenance : quiconque appartient au système ne peut en être exclu, quel que soit le motif (honte, oubli, jugement...), car alors un descendant va le représenter. Vouloir exclure quelqu'un nous fige dans ce mouvement de rejet et « ce que nous refusons nous enchaîne », empêche le mouvement fluide de la vie. Nous pouvons voir par exemple comment l'Etat d'Israël, qui est encore figé dans l'horreur du génocide nazi, se condamne à reproduire une situation où il devient le bourreau des Palestiniens.

« Les constellations permettent la manifestation d'un mouvement collectif qui va être révélateur des schémas familiaux et être porteur d'une impulsion profonde vers le dénouement. »

Ainsi, dans une famille de bourreaux, quel qu'un va s'identifier aux victimes, et l'inverse est vrai également, dans un enchaînement d'interactions qui marquent les destins, au service de logiques qui dépassent les individus. Parce que Tout est dans tout et que les bourreaux sont une facette de la création. Et je constate comment cette nouvelle sagesse nous vient d'Allemagne!

2) La hiérarchie : les petits sont les petits et les grands sont les grands ! Si je juge ou je soutiens l'un de mes parents, même si ce rôle m'a permis de survivre, je ne suis pas « à ma place » et je vais provoquer une cascade de situations lourdes à porter. Par exemple le « fils de maman » qui ne

« Guérir veut dire s'ouvrir à l'amour et réunir ce qui était séparé. »

pourra pas rejoindre la force des hommes, en étant trop proche et solidaire de sa mère et de ses schémas : papa étant le méchant qui l'a abandonnée, à sa naissance. Il deviendra un séducteur, et aura du mal à être père et partenaire. Il survit mais n'a pas accès à la plénitude.

3) L'équilibre entre prendre et donner. Je préfère faire des cadeaux plutôt que d'en recevoir, pour garder le contrôle de celui qui induit la dette ? Ou je trouve normal qu'on me donne, sans même conscience d'une prédation ? Mon grand-père a été peut-être contrebandier ? Tout symptôme de cette nature, révèle une facette qui me caractérise, ce qui résonne avec mon histoire et qui a besoin d'être vu pour apporter sa force. Car le passage par la maladie, la souffrance, la difficulté, apporte sa part de création à la conscience. Elle n'est pas un échec mais une étape.

Accueillir les symptômes

Ces trois dynamiques soulignent une rupture de communication: lorsque nous résistons et élaborons des défenses. Ce qui va nous aider à retrouver l'ouverture et la fluidité c'est d'abord de comprendre que le symptôme est le chemin, et d'apprendre à l'accueillir au lieu de vouloir s'en débarrasser. En constellations familiales, je m'accepte tel que je suis, car j'ai fait ce que j'ai pu, avec mon histoire. Je ne cherche pas à analyser mes névroses, elles m'ont aidé à survivre et mes maladies me montrent le fil rouge de ce qui a été souffert derrière moi. Lorsque un grand-père ou une tante ont laissé une empreinte particulière, je la reprends, car je suis composé de ce large tissu de vies, comme une flamme qui n'est en rien distincte d'une autre flamme. Dans cette vie qui me traverse, tous

m'habitent et si mes malaises montrent ces fidélités, ils sont importants à prendre en compte, à nous mettre sur la piste et à honorer, pour que nous devenions plus aptes à la légèreté qu'offre la solution. Lorsque je suis à ma juste place, ma facette de création, égal à tous, ni inférieur ni supérieur, dans la force de ce qui est.

Guérir, c'est s'ouvrir

La guérison peut se faire lorsque je laisse agir l'impulsion reçue dans la constellation et que je lâche mes stratégies limitantes. Bert Hellinger sait nous montrer comment sortir de ce qui nous piège. Il nous montre comment nous préférons continuer à souffrir, pour nous sentir reliés et fidèles au système, ce qu'il appelle l'amour aveugle. Il parle aussi de la violence des « innocents ». ceux qui se sentent des victimes et qui réclament justice. Dans ce cas il ne travaille pas avec la personne, ce qui surprend toujours et n'est pas compris facilement. Je constate fréquemment que ce refus courageux est la meilleure proposition pour la personne, surtout si elle en est choquée! Guérir veut dire alors m'ouvrir à « l'amour qui guérit », lorsque j'ai accès à une logique plus grande qui va pouvoir réunir ce qui était séparé.

Prenons un exemple : je suis malheureuse parce que le père de mes enfants est violent et alcoolique, je me suis séparée et je ne comprends pas que rien ne marche dans ma famille, ni pour moi ni pour mes enfants. Les mères pensent que leur amour suffit, en réalité un ordre manque : le père n'a pas sa place de père. Car c'est lui qui a transmis la vie. Ce qui va aider cette mère à le voir c'est de constater que, si elle ne respecte pas le père de ses enfants, elle les oblige secrètement à lui ressembler, car le cœur des enfants va toujours vers le plus faible. Comment va-t-elle pouvoir accueillir cette situation ? En élargissant son regard à tout le système, en prenant conscience de ce qui résonne dans son histoire : un grand-père alcoolique et violent? Et voir alors comment son mari a été parfait pour lui proposer à nouveau cette situation non élaborée : lorsqu'elle va pouvoir dire à ses enfants que leur père est le bon père pour eux, qu'ils ont le droit de lui ressembler, elle va pouvoir boire à sa santé ! Les enfants seront alors libres, car n'oublions pas Jung : « *Ce qui ne vient pas à la conscience, revient sous forme de destin* ». Lorsque je peux voir celui que je déteste comme mon égal, conditionné comme moi par ses mémoires, au service des forces plus grandes qui ont déterminé notre rencontre, alors je réalise qu'il n'a pas eu le rôle le plus facile et je sors de mon jugement. Le chemin de la guérison va se faire dans cet apprentissage qui nous rend à la pureté de notre être. Pur de toute supériorité ou infériorité, humblement parmi les hommes, tous dans la même quête, les gentils et les méchants, selon leur histoire, dans le mouvement de la vie et alors à son service, car cet apprentissage devient l'alchimie de notre évolution pour notre joie et la joie du vivant.

Professeur de Lettres pendant 30 ans, **Daniella Conti** s'est formée à différentes thérapies et aux découvertes du Dr Hamer depuis 20 ans. Formatrice en Décodage Biologique et en Bio-Psychogénéalogie depuis 1995 en France et en Italie, elle est également formée aux Constellations Familiales au sein de leur école par Bert et Marie-Sophie Hellinger. Elle organise des groupes de constellations en France et en Italie pour favoriser la guérison et atteindre la plénitude. Elle pratique et donne aussi des conseils en alimentation vivante. Elle est l'auteure du livre « Mes 3 sentiers de santé globale », à paraître aux éditions Néosanté.

Info : www.constellationsfamiliales.net



Ste HILDEGARDE, PRÉCURSEURE PSYCHOSOMATIQUE



Selon l'image d'Epinal, Hildegarde de Bingen serait la devancière moyenâgeuse de la naturopathie et de la phytothérapie actuelles. Mais pour Brigitte Scohy, qui lui consacre un livre, la sainte bénédictine du 12ème siècle est surtout une pionnière de la psychosomatique moderne et la messagère avant-gardiste de l'origine intérieure des maladies. Elle-même aurait développé la sclérose en plaques comme solution biologique à l'oppression religieuse des femmes. Une thèse surprenante que le Dr Alain Scohy, époux de l'auteure, trouve cependant très convaincante.

ARTICLE N° 13

Par le Dr Alain Scohy

Depuis quelques années, la médecine de Ste Hildegarde de Bingen, cette bénédictine du 12e siècle, a le vent en poupe. Elle consiste en une véritable pharmacopée complexe à base de plantes, une diététique où l'on retrouve, entre autres, les aliments de la joie, des saignées à pratiquer de manière rituelle en fonction de la lune, ainsi que diverses mesures d'hygiène telles que peaux de blaireau, feux au bois de hêtre, etc. ... Toutes ces pratiques sont intéressantes et plus ou moins efficaces. Mais est-ce bien la médecine spécifique de Ste Hildegarde ? Les moines de son époque pratiquaient tout cela. Ils étaient d'ailleurs chargés de l'entretien des jardins botaniques et les monastères disposaient d'une salle pour recevoir les malades et d'une pièce pour les saignées, pratique courante et banale au Moyen-Âge. Et Ste Hildegarde, entrée au couvent à l'âge de 7 ans, a probablement appris cette médecine des moines d'alors...

Une œuvre inconnue

Les humains sont toujours en quête de « recettes » de santé, et ils sont prêts à se dépasser eux-mêmes – voire à s'autotorturer – pour peu que le « professeur » ait quelque prestige et se réfère à ce que le Créateur a mis à leur disposition. Monique de Chavannes explique clairement : « Hildegarde s'était instruite grâce aux manuels de médecine des moines. Ceux-ci recopiaient fidèlement les auteurs de l'Antiquité en y ajoutant leurs propres découvertes. » Sylvain Gouguenheim ajoute : « L'œuvre médicale de Sainte Hildegarde est inconnue : trop de rajouts et trop d'éléments manquent. Il est IMPOSSIBLE de savoir ce qui est dû à Ste Hildegarde » L'Abbé P. Franche explique quant à lui : Elle se fit herboriste, médecin, je dirais même sorcière s'il fallait prendre au sérieux quelques recettes étranges que des copistes mal inspirés ont intercalées dans ses livres ! »

La sagesse de l'amour

Bien sûr, certains pourront évoquer la possibilité d'un langage alchimique. Mais pourquoi Ste Hildegarde aurait-elle utilisé ce langage hermétique, puisque Dieu lui ordonnait de révéler la vérité ? De plus, Ste Hildegarde était une femme hors du commun,



respectée et crainte par les grands de son époque : les papes, les empereurs. Et elle ne se gênait pas pour leur dire ce que Dieu lui dictait ! Pourquoi se serait-elle cachée ? Enfin, les récits de sa vie la montrent guérissant par mode de miracle, comme Jésus-Christ, et jamais en prescrivant des herbes ou une certaine diététique ! « Une si puissante grâce de guérison émanait de la bienheureuse vierge que presque aucun malade ne s'approchait d'elle sans qu'il fut immédiatement guéri ! » (« La vie de Ste Hildegarde » par les moines Théodoric et Godefroy, contemporains de la sainte). La phytothérapie et la diététique attribuées à Ste Hildegarde ont donc, semble-t-il, une autre origine. Et le message de Ste Hildegarde va bien au-delà de quelques recettes – aussi judicieuses soient-elles. Brigitte Scohy nous invite à découvrir cette visionnaire hors du commun, sommée un jour par Dieu d'écrire

« Les récits de sa vie la montrent guérissant par mode de miracle, comme Jésus-Christ, et jamais en prescrivant des herbes ou une certaine diététique ! »

ses visions ... ce qu'elle a pu faire en les dictant à son directeur de conscience puisqu'elle n'avait pas appris à écrire ! Et si ses livres décrivent ses visions et tentent de les expliquer, il nous faut bien comprendre que le message de la sainte ne se limite pas aux écrits. Sa vie toute entière est enseignement. Elle nous ramène à la vraie sagesse ! Celle que le Créateur propose, qui est une invitation à l'amour – une folie pour la logique humaine. Et elle nous introduit dans la psychosomatique, huit siècles avant l'émergence laborieuse de ce paradigme.

Au couvent à 7 ans !

C'est l'histoire d'une petite fille issue d'une famille de la petite noblesse allemande de l'époque. A l'époque, il était courant de faire don d'un de ses enfants à Dieu. Par ailleurs, il était prévu de donner un dixième de ses biens à Dieu et son église. Hildegarde est la 10e enfant du couple. Il est probable qu'il leur a semblé logique d'offrir leur 10e enfant à Dieu !

Mais Ste Hildegarde n'est pas une enfant comme les autres.

« Depuis mon enfance, alors que mes os, mes nerfs et mes veines n'avaient encore aucune force, et jusqu'à ce jour bien que j'aie dépassé les soixante-dix ans, je vois toujours cette vision dans

« Ste Hildegarde est en quelque sorte offerte à Dieu par ses parents, comme si elle n'était qu'un objet, comme quelque chose qui ne doit pas bouger »

mon âme. Quand il plaît à Dieu, mon âme monte dans cette vision sur les hauteurs du firmament et dans un air nouveau. Elle se

répand au milieu des peuples divers bien qu'habitants des régions et des pays fort éloignés de moi. Et moi donc, voyant ces choses ainsi dans mon âme, je les contemple aussi selon les vicissitudes des atmosphères et des autres créatures. Je ne les entends pas par les oreilles extérieures, je ne les perçois pas avec les pensées de mon cœur, ni par le concours d'aucun de mes cinq sens, mais seulement dans mon âme, les yeux extérieurs restant ouverts de telle sorte que jamais l'extase ne les a fermés. Je vois ces choses dans l'état de veille, le jour comme la nuit... »

Sous prétexte d'éducation, Ste Hildegarde entre au couvent à 7 ans à la suite de Jutta, sa préceptrice de 13 ans ! Et elle prendra officiellement le voile à 14 ans. À l'époque, on considérait que les filles étaient adultes à 12 ans !

Conflit de mouvement

Ste Hildegarde est en quelque sorte offerte à Dieu par ses parents, comme si elle n'était qu'un objet, comme quelque chose qui ne doit pas bouger, qui doit obéir : entrer en clôture et dans les ordres ! Elle n'a que 7 ans. Quel ressenti a pu avoir une enfant si jeune ? Jutta, elle, avait « choisi » ... et elle avait 13 ou 14 ans. Pour la petite fille Hildegarde, il n'y a pas ici la moindre liberté.

« Ste Hildegarde est une véritable spécialiste de la guérison intérieure par la foi et la spiritualité, au travers de la dimension psychosomatique »

Quelles furent ses pensées ? Imaginez un instant que ce soit votre petite fille : quelle serait sa réaction, selon vous ? Pour la psycholo-

gie moderne, le sentiment d'abandon – voire de rejet – est étroitement couplé avec le sentiment de culpabilité : les parents ne sont jamais coupables aux yeux d'un jeune enfant ; s'il est abandonné, c'est de sa faute à lui. Il y a donc nécessité de s'auto-punir ! Par ailleurs, l'enfermement est un conflit de mouvement qui peut se somatiser par une paralysie. Ces deux ressentis vont toujours être étroitement liés dans l'âme de Ste Hildegarde !



Cette femme humble et simple – dépourvue de toute culture – est sans cesse confrontée à l'infini des révélations et des ordres divins. Ses hésitations sont pour elle des fautes qui enclenchent automatiquement la paralysie, voire la cécité lorsqu'elle se refuse à voir l'évidence. Et dès qu'elle se décide à obéir, elle retrouve l'usage de ses sens et de ses membres.

Paralysie salvatrice

Sa vie toute entière va être une sorte de valse-hésitation entre l'action et la retenue, entre la mobilité associée à une assurance – voire un toupet – extraordinaire, et un sentiment de dévalorisation et d'écrasement face aux responsabilités qui lui sont confiées. Que diront les gens lorsqu'une femme peu instruite se présentera pour prêcher ta divine parole ? C'est à peine si je sais tenir un crayon ! Ils diront que je suis folle, tout simplement... Je ne le peux pas. Je vais me taire.

C'est alors que la timide Hildegarde est comme traversée par un éclair. Elle ressent de fortes douleurs dans tous ses membres et se retrouve paralysée. « Je fus effrayée et demeurais sur la réserve. C'est alors que je fus clouée sur un lit de souffrance, paralysée, jusqu'à ce que je me décide à écrire. » Sylvain Gouguenheim parle d'autodénigrement constant de sa personne, en lien avec la place de la femme dans la société de l'époque. F. Bachelard, prieur de Saint Julien, confirme qu'elle n'a jamais appris à écrire et à prêcher, encore moins à le faire avec l'éloquence et la force d'un raisonnement divin. « Elle le fit pourtant de manière si admirable, si extraordinaire ! ». Ainsi, après avoir fondé le couvent de Rupertsberg et y avoir entraîné les religieuses dont elle était la mère supérieure, les moines de l'ancien couvent refusent de rendre aux religieuses leur part d'héritage et leur directeur de conscience. Dieu lui demande de se rendre à l'ancien couvent pour y affronter les moines. Mais elle hésite, laisse passer du temps ... et se retrouve une fois de plus paralysée ! Lorsqu'elle se décide enfin à obéir, soutenue à bout de bras par les reli-

gieuses, elle se hisse sur un cheval et retrouve sa mobilité, ses forces et sa joie en chemin. Elle arrive chez les frères, saute de son cheval comme une jeune fille, va tout droit chez l'abbé Kuno et demande une réunion générale dans la salle du chapitre. Et là, elle tonne : « *la Lumière éclatante dit : « Tu dois régner en père sur notre prieur (le confesseur des religieuses) et sur le bien-être du jardin mystique de mes filles. Mais les biens qu'elles ont apportés au couvent ne t'appartiennent pas, ni à toi, ni à tes frères ».* Si quelques-uns d'entre vous ont l'indignité de proposer qu'on nous prive de notre part d'héritage, la Lumière éclatante dit que vous agissez en voleurs et en brigands. Mais si vous voulez de plus nous prendre notre prieur et notre directeur de conscience, vous êtes comme les fils de Bélial et n'avez pas le moindre sens de l'honneur. Dans ce cas, le châtiement de Dieu vous anéantira. » Bien sûr, l'abbé Kuno ne peut que céder...

Une sclérose pour oser

Jusqu' alors, pour le commun des mortels, les douleurs et la paralysie sont interprétés comme des « punitions divines »... Oui, mais alors, où se trouve la liberté de la créature humaine ? Si le Créateur était un père fouettard plus ou moins sadique, qu'en est-il de la dimension d'amour que prêche l'Évangile ? « *Quelle est la joie du véritable amour, sinon d'être une rencontre intérieure, si délicate, si respectueuse, si agenouillée et si silencieuse qu'aucune contrainte n'est imaginable, car, dès que la contrainte entre dans l'amour, l'amour est dévasté* ». (Maurice ZUNDEL, La joie de l'amour.)

Ste Hildegarde était atteinte de sclérose en plaques, tout simplement. Et il s'agissait d'un mécanisme psychosomatique visant à la délivrer de stress psychologiques majeurs : comment oser outrepasser la place dévolue aux femmes de son époque ? Elles venaient d'être dépossédées de la médecine. Toutes les sages-femmes et autres sorcières guérisseuses étaient passées sur le bûcher de l'inquisition. Le culte de Marie, prenant parfois le relais de celui d'Isis, permettait d'idéaliser une femme irréaliste et de jeter ainsi les bases de l'alternative : vierge-et-martyre (mère-et-sainte en version minorée) ou prostituée-tentatrice. C'est à croire que les Pères de l'Église s'étaient donné le mot pour justifier leur prise de pouvoir.

Pour Augustin, la femme est « *un cloaque.* »

Pour Origène, elle est « *la clé du péché.* »

Pour Saint Jérôme : « *le chemin de l'iniquité.* »

Clément d'Alexandrie écrit : « *Toutes les femmes devraient mourir de honte à la pensée d'être des femmes.* »

Tertullien ajoute : « *Femme, tu devrais toujours porter le deuil, être couverte de haillons et abîmée dans la pénitence, afin de racheter la faute d'avoir perdu le genre humain. Femme, tu es la porte du diable. C'est toi qui a touché à l'arbre de Satan et qui, la première, a violé la loi divine.* ». Mais que dire alors de ces nigauds d'hommes qui ont accepté sans réfléchir l'invitation de la femme à goûter de ce fruit si désirable ?

Saint Jérôme maudit la maternité : « *cette tuméfaction de l'utérus.* » Saint Ambroise, évêque de Milan, compare même le mariage à la prostitution.

St Jean Chrysostome, plus désabusé, écrit : « *La femme est une punition à laquelle on ne peut échapper, un mal nécessaire, une tentation naturelle, une calamité désirable, un danger domestique, un péché délectable, une plaie de la nature sous le masque de la beauté.* »

Un exploit inouï

Chez St Thomas comme chez St Augustin, seul l'homme a été fait à la ressemblance de Dieu. La femme est mise d'emblée dans la catégorie des êtres humains déficients, comme les enfants et les fous. Ce n'est seulement qu'à partir du XIV^e siècle qu'un courant prophétique se développa (temps d'épidémies, de crises et de guerre) dans lequel les femmes jouèrent un rôle important. Elles sortirent alors de l'ombre. Auparavant, seule Ste Hildegarde a pu réaliser cet exploit. Pour l'époque, qu'une femme prenne la parole en public est donc vraiment un événement inouï. À moins d'être en fusion avec Dieu, il lui est impossible de tenir des discours de la sorte ! Et c'est ce que va faire Ste Hildegarde en courant la campagne et en prêchant partout où Dieu lui en donne l'ordre. Par exemple, pour parler du manque de bonnes œuvres des autorités ecclésiastiques locales :

« *Moi pauvre créature qui manque de santé, de force, de culture, j'ai perçu dans la lumière mystérieuse de mon authentique vision les paroles suivantes destinées au clergé de Trèves: les docteurs et les magistrats ne veulent plus souffler dans les trompettes de la justice, c'est pourquoi l'aurore des bonnes œuvres a disparu pour eux. Même le vent de midi de la vertu, habituellement si chaud, semble s'être figé en froidure hivernale dans ces hommes. Car il leur manque les bonnes œuvres réchauffées par l'ardeur de l'Esprit Saint ; ils sont desséchés car la virilité leur fait défaut. Le couchant de la miséricorde s'est transformé en un sac de crin.* »

Elle termine donc souvent ses prêches par des menaces :

« *Si vous ne rachetez pas vos péchés en faisant pénitence, les ennemis viendront et châtieront la ville sans ménagement.* »

Ses prêches tiennent les foules en haleine ! Et lorsqu'elle court ainsi les routes en liberté, sa santé est parfaite ... comme par hasard !

Une visionnaire extraordinaire

Oui, Ste Hildegarde est un cas... Non seulement elle est un exemple typique de sclérose en plaques, non seulement elle est une visionnaire et une prophétesse extraordinaire, mais elle est en plus une véritable spécialiste de la guérison « intérieure » par la foi et la spiritualité, au travers de la dimension psychosomatique ... avec 9 siècles d'avance. C'est ce que le second livre de Brigitte explicitera de façon claire et illustrée d'ici quelques mois.

Ce premier volume présente le regard de Brigitte sur Ste Hildegarde repositionnée dans la société de l'époque et à la lumière de la psychosomatique. La deuxième partie de ce premier livre reprend les principaux éléments de la phytothérapie attribués à la sainte, assortis d'une étude des pratiques d'antan et de l'homéopathie d'aujourd'hui.



« *Ste Hildegarde, sa vie, sa médecine* »
par Brigitte Scohy

350 pages, planches en couleur.

50 € l'exemplaire + 10 € forfaitaires pour le port. À commander à :

INSTITUT PARACELSE,

Apartado 70, 17700 - LA JONQUERA (Girona), Espagne.

Courriel : brigitte.alain.scohy@gmail.com

Tel : 0034 972 535 678

VACCINATIONS : science ou croyance ? (V)

Par le Dr Eric Ancelet

LA GRANDE MANIPULATION

Dans le cinquième volet de cette série d'articles consacrés à la vaccination, le Dr Eric Ancelet aborde les aspects psychologiques, symboliques et politiques. À ses yeux, le « mythe vaccinal » profite à l'exercice d'un pouvoir antidémocratique et il procède d'une manipulation proprement machiavélique.

Immense sujet ! Il ne s'agit plus ici de manipuler seulement la matière, l'ADN des virus ou celui des individus vaccinés, mais d'intervenir directement sur la partie inconsciente de la psyché humaine afin d'obtenir obéissance et soumission.

Sur le plan intellectuel, l'acte vaccinal est généralement considéré comme un geste scientifique, donc forcément raisonné et raisonnable, objectif, cohérent, efficace et sans danger. Pour ceux qui doutent, il n'est pas toujours facile de s'opposer ouvertement, sans arguments solides, à des obligations légales empreintes de totalitarisme. Comment Pasteur et ses pairs ont-ils pu orchestrer cette utopie, « confisquer le glorieux héritage jennérien », récupérer et imposer des idées qui ne sont pas les leurs, et surtout faire croire à l'humain qu'il allait dorénavant vivre sans maladies ? C'est très simple, en quittant le niveau du savoir profane pour inscrire le discours dans le registre du sacré, et occuper ainsi la place laissée vide par « la mort de Dieu ». La place est peut-être vide, mais encore toute chaude et infiniment désirable dans l'âme humaine.

Une nouvelle religion

La vaccinologie va exploiter plus ou moins consciemment certains aspects inhérents à la psyché humaine, cette intuition archaïque d'un au-delà du visible, cette perception imaginaire (en images) d'un monde réellement magique, chargé de signes et de symboles, un monde enchanté où chaque objet est sujet, animé, doté d'une âme et d'une forme de conscience.

« Pasteur est le nouveau messie laïque d'une religion sans Dieu s'octroyant le pouvoir démiurgique de chasser le mal. »

Buchet/Chastel 1996) est donc une nécessité psychologique chez l'humain, une force canalisée par tous les cultes et grandes religions par le biais des cérémonies et rituels célébrés dans les lieux sacrés. C'est la participation mystique (Lévy-Bruhl), un besoin irrésistible de se confronter, de se relier (religare et religere sont à l'origine du mot religion) aux aspects les plus mystérieux et merveilleux de l'existence et de l'univers afin d'y puiser une force formatrice et transformatrice.

Conquérir et piller, ou du moins exploiter sans vergogne cet immense territoire de l'inconscient humain, c'est se donner les moyens d'élaborer un mythe scientifique, d'en désigner les prophètes, de générer des croyances fondées sur la peur et la culpabilité, de devenir « un thaumaturge d'un type nouveau » qui va déclarer ennemies mortelles la maladie et la mort, désigner le bouc émissaire de tous les maux, s'octroyer le pouvoir démiurgique de protéger ses fidèles par l'inoculation d'un mystérieux liquide doté du pouvoir extraordinaire de chasser le Mal!



Père Pasteur

Le tour est vite joué. Nous sommes dans les années qui suivent la débâcle de 1870. A cette époque Pasteur a su acquérir un réel pouvoir dans les hautes sphères de la Science, de la Politique et de la Finance. C'est un personnage que l'on veut charismatique, une figure emblématique et paternelle sur laquelle chacun peut projeter ses fantasmes, ses attentes.

Vaincre définitivement la maladie est un programme politique porteur et Pasteur sut flatter tour à tour les souverains émergés au sommet des charniers populaires, fort soucieux d'asseoir leur légitimité sur des promesses de temps meilleurs, de prospérité. Traumatisé par les guerres perdues, la misère, la famine, les épidémies, le citoyen privé de tout recours au sacré se retrouve orphelin au cœur d'une mécanique aveugle, entièrement seul face à la souffrance, à la maladie et à la mort. Le sevrage est d'une brutalité inouïe. Le décor et les figurants sont prêts pour l'arrivée d'un nouveau Messie, laïque bien entendu, porteur d'une nouvelle religion sans Dieu sinon sans prêtres : la Science.

Ersatz de baptême

Hier comme aujourd'hui, la vaccination est avant tout un acte de foi. La vaccination a remplacé le baptême. La vaccination est un rituel propitiatoire au cours duquel un homme de pouvoir appartenant à une caste dont il a l'habit et les instruments, va pratiquer un acte censé à la fois protéger du mal et introduire dans le monde des humains. Vacciner c'est donner un nom, une identité.

Est-ce fantasme de notre part ? « L'aventure de la vaccination » (collectif, Fayard 1996), ouvrage très officiel, évoque « la sacralisation de la science moderne et la gravure de l'évangile pastorien » ! Cet événement ressemble à s'y méprendre à la création d'une secte, au détail près que c'est une nation entière, et bientôt une planète, qui sont concernées ! Le nouveau héros devient très vite une légende, il frappe l'imagination en manipulant un

monde invisible et dangereux, comme le font prêtres, chamans et sorciers! Il crée l'espoir d'une Rédemption par la Science! Comment résister à l'euphorie d'une telle omnipotence?

Dogmes et doctrine

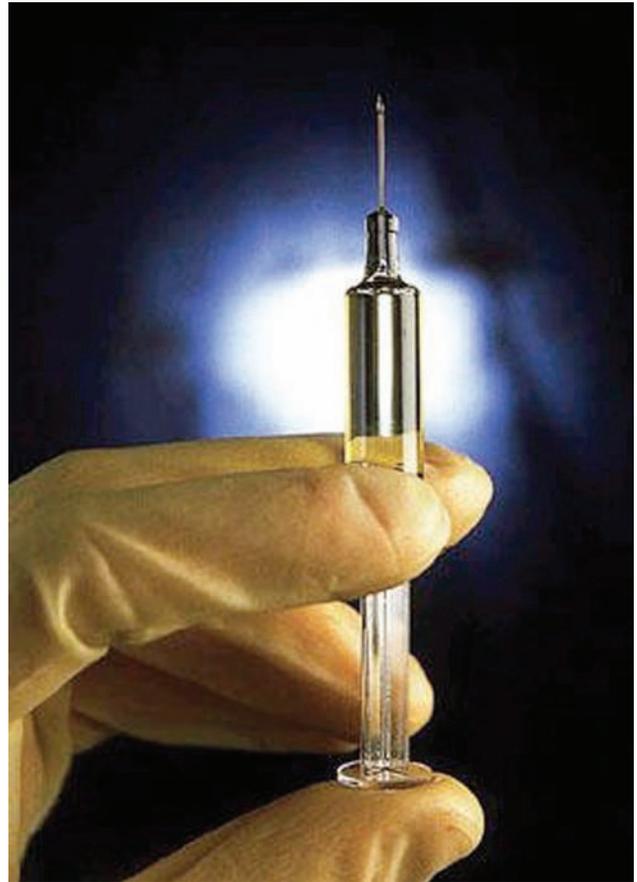
Mais le temps presse. La France est exsangue, et Pasteur un homme malade dont le caractère difficile ne s'améliore pas avec le temps du fait de cette compétition acharnée qui l'oppose depuis toujours aux savants allemands et anglais. Ce conflit de territoire lui a paralysé les membres mais excite toujours sa «fibre nationaliste et revancharde». A l'intérieur même des frontières il n'admet plus aucune contradiction, ce qui est totalement contraire à l'esprit scientifique. Comme l'admettent ses biographes, «le maître ne supporte pas de perdre», «les adversaires de Pasteur ne sont pas de taille à soutenir la lutte», «quand Pasteur triomphe, il s'acharne sur les vaincus». Enfin «comme à son habitude, Pasteur désire tirer un profit direct, matériel, de ses résultats». Tous les ingrédients pour l'établissement d'un dogme irréductible sont réunis, quelle que soit la valeur des arguments des contradicteurs. Il va donc bâtir sa théorie dans l'urgence, prophétiser l'atténuation de tous les virus, «la certitude du résultat, l'universalité du succès», imposer ses fantasmes sous la forme d'une doctrine intolérante et entraîner toute la biologie, médecine comprise, dans une impasse dont l'aberration des vaccinations généralisées et obligatoires est la plus funeste des conséquences.

Despotisme vaccinal

La contrainte vaccinale amène à réfléchir sur l'idéologie de la prévention et la normalisation de nos sociétés. S'agit-il d'éducation ou de coercition? La politique de prévention vaccinale est un compromis permanent entre libéralisme et paternalisme, qui fait appel à la responsabilité de chacun dans le seul but d'imposer en douceur des contraintes collectives qui vont à l'encontre de la liberté individuelle. La menace d'une pandémie permet de prendre des mesures excessivement suspectes sur le plan éthique, identiques à celles qui accompagnent l'état de guerre ou la mise en place d'une dictature, telles que l'isolement, l'érosion de la convivialité jusqu'à l'interdiction des rassemblements, la suspicion et la délation, le couvre-feu, etc. En d'autres termes, l'obligation vaccinale reflète une volonté constante des politiques de «domestiquer les masses» (Maffesoli), soumettre le «troupeau humain», et notamment les minorités qui refusent de se fondre dans un idéal d'uniformisation centré sur le modèle de la société postmoderne occidentale. Pour parvenir à ses fins, un despote doit exploiter sans vergogne toutes les cordes sensibles de l'inconscient humain, en premier lieu la peur, mais aussi la culpabilité et la mésestime de soi, avec comme cibles privilégiées, l'enfant et sa mère, et comme moyen la propagande.

Désinformation sournoise

Selon Erich Fromm, l'autoritarisme revêt deux aspects. Il existe à n'en pas douter une autorité rationnelle pouvant s'exercer de manière temporaire, comme celle du professeur sur son élève, et reposant sur la compétence, l'équité, et une constante auto-critique. Le despotisme médical ne nous paraît pas répondre à ces critères. Il existe aussi une autorité irrationnelle dont le fondement est l'exercice du pouvoir sur autrui. *«Celui qui incarne une autorité irrationnelle se proclame souverain éternel. Il intimide ses sujets, et en même temps soulève leur admiration par ses vertus quasi magiques. Nul n'a le droit de le critiquer. Aussi l'autorité irrationnelle repose-t-elle sur l'iniquité»* (Fromm).



La responsabilité individuelle face à un choix éthique implique la non-ingérence du pouvoir et l'accès de tous et chacun à l'ensemble des informations nécessaires à ce choix. Le piège du libéralisme est la manipulation sournoise de l'information, qui peut être dissimulée, déformée, amplifiée, ou tout simplement inventée de toute pièce, soutenue par des «experts» inféodés à l'industrie, afin de canaliser l'individu vers une seule possibilité. Un «conseil» devient alors analogue à une obligation.

« La politique de prévention vaccinale fait appel à la responsabilité de chacun dans le seul but d'imposer en douceur des contraintes collectives qui vont à l'encontre de la liberté individuelle. »

Intentionnellement désinformé, le «citoyen» est toujours amené à se considérer comme incompetent et inapte à toute décision. Le recours à un paternalisme sévère mais juste (salud mais correct) consiste à imposer une stratégie en faisant croire que l'intérêt de chacun est confondu à celui de tous, en fait celui des dominants. Il s'agit bien de «faire de la société une prison modèle où les gardes sont inutiles», car chacun est à la fois juge et suspect pour son voisin, dénoncé et exclu à la moindre manifestation de non-conformisme.

La fuite en avant

L'argument majeur des vaccinalistes est le concept de couverture vaccinale, qui définit la proportion optimale de vaccinés autour de 80%, à partir de laquelle le microbe sauvage ne pourrait plus circuler dans la population. Ce qui semble justifier la vaccination de cinq milliards d'individus en cas de menace pandémique. Pris à la lettre, ce raisonnement autorise 20% d'opposants aux vaccinations, qui ne risqueront ni les mala-

dies aiguës, ni les maladies chroniques induites par les vaccinations! Ces contraintes, nous dit-on, dépendent de la nature du risque, et il faut renégocier chaque fois que surgit un danger nouveau. Aujourd'hui, c'est le haut risque vaccinal qui oblige à définir d'urgence des stratégies autres que vaccinales. Est-ce possible? Le pouvoir nous dit que non. Et c'est sans doute l'un des aspects les plus diaboliques de la vaccinologie moderne: la fuite en avant. «Dès qu'on a commencé à vacciner, on ne peut s'interrompre sans faire prendre à la population d'énormes risques. Ces risques imposent de ne pas revenir en arrière et de poursuivre dans la même direction!» C'est clair et définitif. Face à une prise de conscience de plus en plus marquée concernant la nature et les fonctions des microbes, le rôle du système immunitaire, le sens de la maladie, l'impuissance médicale ou le risque vaccinal, c'est ici une reconnaissance implicite de l'erreur monstrueuse

« Ce qui est nouveau avec la grippe A, c'est que le pouvoir absolu se mondialise. »

qui a fourvoyé toute la biologie. Pour sauver la face, et surtout les intérêts financiers, un nouvel argument apparaît qui exploite comme toujours la peur. «Le retour à l'immunisation sauvage, sur des populations soustraites à la sélection naturelle, pourrait être désastreux. Ayant commencé à vacciner, nous sommes condamnés à continuer, conscients que l'immunisation artificielle collective n'offre jamais une sécurité absolue et comporte des risques individuels, mais nous n'avons peut-être pas le choix» (« L'aventure vaccinale », opus cité). Autrement dit nos erreurs ont dramatiquement fragilisé les populations, et la seule issue est de les fragiliser un peu plus! Ce qui est nouveau avec la grippe A, c'est que le pouvoir absolu se mondialise. La planète entière devenue un territoire de chasse, il est clair que l'éradication par un vaccin mortel des cinq sixièmes de l'humanité rendrait accessibles d'immenses territoires, avec toutes leurs richesses. ■

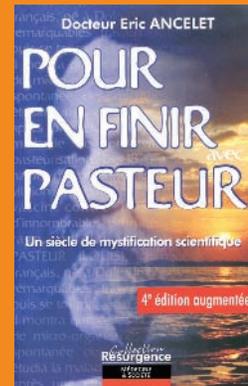
(A suivre)

Auteur du livre « Pour en finir avec Pasteur » (Editions Marco Pietteur) et de deux autres ouvrages sur la médecine équine, le **Dr Eric Ancelet** promeut une conception globale de la santé et une approche alternative de l'art vétérinaire. Pour connaître ses activités vous pouvez visiter le site: www.ohm-bioalternatives.com



LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ

POUR EN FINIR AVEC PASTEUR
Par le Dr Eric Ancelet



Fer de lance de la médecine préventive, la vaccinologie connaît actuellement une crise décisive. Avec elle, c'est toute la médecine moderne, issue des dogmes pasteurien, qui se trouve confrontée à ses paradoxes, et dès lors remise en question.

S'appuyant notamment sur l'histoire, l'épistémologie, la philosophie des sciences, la génétique et l'immunologie, sur les travaux méconnus d'Antoine Béchamp, Rudolf Steiner, Louis-Claude Vincent, Georg Groddeck, Jean Elminger, Michel Odent et Ryke Geerd Hamer, le présent essai dresse un bilan lucide de cent ans de biologie pasteurienne avant de proposer quelques pistes pour construire ensemble un avenir viable.

Prix : 24,90 € hors frais de port

**Pour commander ce livre,
voir bon de commande en page 11.**

**Vous le trouverez également
dans la boutique du site
www.neosante.eu**



Les enfants non vaccinés resplendent de santé !

L'imposture vaccinale repose sur une série de croyances, notamment celle attribuant aux personnes vaccinées une meilleure santé. Et si c'était le contraire ? Comme par hasard, il n'existe pas d'étude scientifique suffisamment vaste et rigoureuse pour étayer l'une ou l'autre hypothèse. Il y a pléthore d'études mesurant le reflux apparent des maladies combattues par vaccin, mais aucune recherche qui ait méthodiquement comparé l'état de santé global d'une population polyvaccinée avec son équivalente vierge d'injections. Il existe pourtant des travaux donnant quelques indices troublants. Ainsi, aux Etats-Unis, on a déjà montré que les cas d'autisme étaient 10 fois moins nombreux chez les Amish, hostiles à toute vaccination, que dans la population générale. En Angleterre, le Dr Michel Odent a mené naguère une étude comparative entre 243 enfants vaccinés et 203 enfants non vaccinés. La fréquence de maladies telles que l'asthme et l'otite était nettement plus élevée chez les premiers. En Allemagne, ce sont des groupes de patients et de parents qui mènent leurs propres enquêtes. Et l'une d'entre elles, réalisée avec 7.724 participants (*), vient de livrer des résultats spectaculaires : elle montre que les enfants non vaccinés sont en bien meilleure santé que les enfants vaccinés. Les allergies, par exemple, touchent 23 % des enfants allemands entre 3 et 17 ans. Dans les familles qui ne vaccinent pas, moins de 10% des parents ont déclaré que leurs enfants étaient allergiques. Pour les troubles de l'attention et l'hyperactivité, la différence est encore plus flagrante : à peine 2% de cas chez les enfants non vaccinés contre une moyenne de 7,9% en Allemagne. Idem pour les problèmes de sommeil et les maux de tête. Pour les maladies dites infectieuses telles que otites, herpès, verrues et sinusites, l'écart est carrément de 1 à 10 ou de 1 à 15 en défaveur des enfants vaccinés. L'enquête montre que seuls 2% des enfants de parents sondés ont souffert de sinusite alors que la prévalence de cette pathologie est estimée à 32% chez les jeunes Allemands ! Il en va de même pour des troubles aussi divers que la scoliose, le diabète, la thyroïdite, les affections dentaires, l'épilepsie ou autres atteintes neurologiques. Sans doute les biais statistiques sont-ils nombreux. Dans ces familles très écolo, on mange souvent bio, on privilégie l'allaitement maternel et on donne très peu d'antibiotiques. Mais les données recueillies indiquent clairement que les enfants non vaccinés peuvent jouir d'une excellente santé.

Yves Rasir

(* La version anglaise de cette enquête est accessible sur www.vaccineinjury.info

Mieux mâcher aide à moins manger

Le conseil des grand-mères et des naturopathes est aujourd'hui validé par la science : une étude japonaise présentée au dernier Congrès européen d'étude du diabète prouve en effet que la mastication intensive (mâcher au moins 30 fois sa nourriture avant de l'avaler) augmente sensiblement la sécrétion de l'hormone GLP-1, laquelle joue un rôle clé dans la régulation de la faim puisqu'elle envoie le signal de satiété au cerveau. Inversement, cela démontre qu'un repas ingéré à la va-vite (style fast-food) remplit l'estomac sans éteindre la sensation de faim, ce qui pousse à manger davantage. (Source : *Le Soir*)

Le vaccin Pandemrix a bien causé des narcolepsies

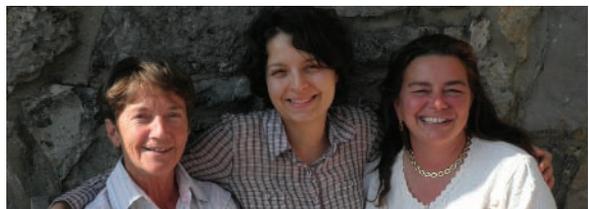
Des chercheurs finlandais viennent de confirmer un lien entre le vaccin Pandemrix contre le virus de la grippe A(H1N1) et l'accroissement des cas de narcolepsie (sommolence excessive, avec envies de dormir incoercibles) chez les enfants. Leur étude avance un risque multiplié par 9 chez les enfants vaccinés âgés de 4 à 19 ans. Des chiffres fournis par la France et la Suède dressent un tableau similaire. Après avoir nié la responsabilité du vaccin, l'Agence européenne des médicaments a déclaré que « ces cas très malencontreux » ne remettaient pas en cause les bienfaits du Pandemrix...

Antibiotiques : c'est reparti !

Après un léger tassement en 2006, les prescriptions d'antibiotiques sont à nouveau en nette augmentation en Belgique, où la consommation annuelle a augmenté de 22% en trois ans ! Ce qui amène les autorités sanitaires belges à rappeler que « les antibiotiques ne sont d'aucune utilité en cas de grippe, de rhume, de bronchite aiguë, et dans la plupart des formes d'angine

et d'otite ». S'adressant aux parents, un communiqué de l'Inami (Institut national maladie invalidité) précise même « qu'en leur donnant des antibiotiques inutilement, vous privez vos enfants de l'occasion de construire et d'améliorer leur propre système immunitaire ». Encore faudrait-il que les médecins allopathes soient au courant, ce qui n'est visiblement pas le cas.

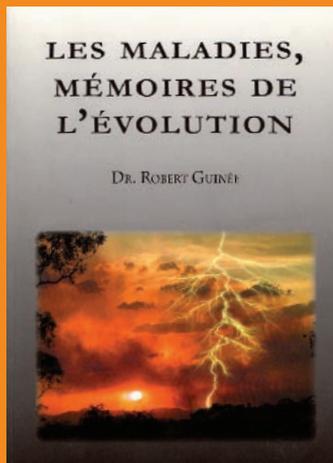
Les 3 femmes qui font trembler Big Pharma



Allaient-elles baisser les bras et le ton ? Erreur : les trois femmes belges - l'ex-députée écologiste Marie-Rose Cavalier, l'étudiante en naturopathie Sophie Meulemans et la maraîchère bio Muriel Declée (photo) - qui ont lancé il y a deux ans le mouvement Initiative Citoyenne lors de la pseudo-pandémie de grippe porcine, continuent à interpeller les autorités sur leur politique vaccinale. Cette fois, elles ont réagi à la campagne de vaccination scolaire contre le « cancer du col de l'utérus ». Leurs questions très pertinentes n'ont pas encore reçu de réponse digne de ce nom, mais ce vaccin inutile et dangereux fait désormais débat dans les médias. Faut dire qu'encore une fois, le trio féminin a abattu un fantastique boulot en fondant ses critiques sur une solide argumentation scientifique consultable en ligne. (www.initiativecitoyenne.be)

LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ

LES MALADIES, MÉMOIRES DE L'ÉVOLUTION
Par le Dr Robert Guinée



Une tournant se dessine dans le domaine de la psychosomatique, qui nous amène à prendre davantage conscience que nous nous inscrivons dans le schéma de l'Évolution. La maladie peut désormais se comprendre comme un processus naturel activant des mémoires archaïques dont la finalité est la survie de l'individu et de l'espèce. Depuis une vingtaine d'années, le Dr Robert Guinée vérifie le bien-fondé des travaux du Docteur Hamer, - qu'il a épluchés dans le texte en allemand -, par son expérience clinique au quotidien, par ses questionnements personnels sur les divergences apparentes ou réelles avec la médecine officielle, ainsi que par ses contacts prolongés avec différents thérapeutes. C'est l'ouvrage le plus complet et le plus rigoureux sur la médecine nouvelle jamais publié en langue française.

Prix : 65 € hors frais de port

**Pour commander ce livre,
voir bon de commande en page 11.**

**Vous le trouverez également
dans la boutique du site
www.neosante.eu**

34 www.neosante.eu

RESSOURCES

CAHIER

Vive la peur !



Grand neurobiologiste allemand, le Pr Gérald Hüther démontre dans ce livre que la peur, en agissant sur notre cerveau, provoque des réactions tant au niveau psychique et émotionnel que corporel. Et il explique que le stress, une des manifestations biologiques de la peur, est loin d'être un facteur négatif, mais qu'il est très utile pour nous adapter aux changements. « Nous tombons malades seulement si nous n'utilisons pas les possibilités que nous

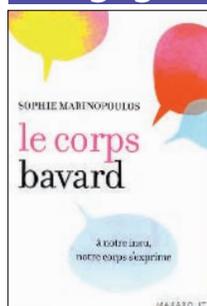
présente la réaction de stress » écrit-il. La conjonction entre médecine nouvelle et neurosciences devient décidément de plus en plus patente.

**Biologie de la peur : quand le stress devient
moteur de changement**
Pr Gérald Hüther
Editions Le Souffle d'Or



Le bouquin du mois

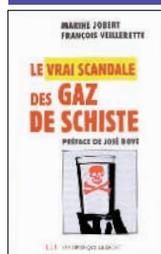
Langage du corps



À notre insu, notre corps exprime nos peurs, nos angoisses et nos désirs. Il dit la vérité alors que les mots peuvent mentir. À travers une série de portraits, une psychanalyste raconte sa clinique quotidienne et son écoute particulière des manifestations du corps.

Le Corps bavard
Sophie Marinopoulos
Editions Marabout

Gaz toxique



Malgré une opposition citoyenne sans précédent, le péril de l'exploitation du gaz de schiste n'est pas totalement écarté en France. Aussi faut-il absolument lire ce livre-enquête dénonçant les dessous secrets de ce dossier. Le chapitre sur les conséquences environnementales et sanitaires donne une idée du désastre qui se prépare.

Le vrai scandale du gaz de schiste
Marine Jobert & François Veillerette
Editions Les Liens qui Libèrent.

Santé naturelle



Comme son titre l'indique peu, ce livre est avant tout un ouvrage de naturopathie, un véritable manuel d'hygiène de vie qui est le fruit des 50 années de recherche de son auteur, médecin, biologiste et naturopathe. La promesse du sous-titre (« restez jeune, mince et en bonne santé ») n'est donc pas la prétention fumeuse d'une xième nouvelle méthode, mais un résultat amplement garanti par le respect des lois vitales de la nature.

100% anti-régime
Pr Grégoire Jauvais
Editions Fortuna



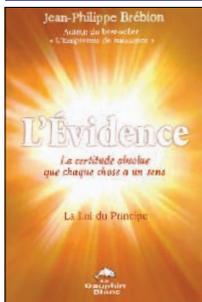
Mieux dire



Quand nous sommes blessés par des paroles ou des situations conflictuelles, nous optons souvent entre deux façons de réagir très pathogènes : soit ne rien dire et garder nos émotions bloquées à l'intérieur, soit réagir vivement et de façon disproportionnée. André Pitra propose une troisième voie qui consiste à s'exprimer clairement sans pour autant couper ou abîmer la relation.

Oser dire et... savoir le dire
André Pitra
 Editions Le Souffle d'Or

L'évidence du sens

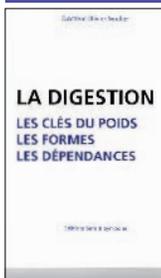


Auteur de « L'empreinte de naissance » et de « L'empreinte de l'âme », Jean-Philippe Brébion s'est jusqu'ici attaché à montrer combien la vie d'une être humain était conditionnée par son vécu périnatal. Dans ce nouvel ouvrage très court, il nous parle de « L'évidence », à savoir de la « certitude absolue que chaque chose a un sens », qu'il définit également comme « La Loi du Principe ». Ce principe fondamental, ce n'est pas seulement que chaque événement de vie ne doit rien au hasard, mais que derrière tout malheur ou accident, se cache aussi

un « maître intérieur » doté d'une infinie sagesse. Prendre conscience de cette évidence permet dès lors de devenir créateur de sa vie au lieu de subir son destin.

L'évidence, la loi du Principe
Jean-Philippe Brébion
 Editions Le Dauphin blanc

Sens du ventre



Médecin homéopathe formé par Annick de Souzenelle au symbolisme du corps humain, le Dr Olivier Soulier travaille depuis de nombreuses années sur le sens symbolique des maladies. Dans ce recueil d'articles, il propose des clés de compréhension des problèmes de digestion et des problématiques de poids.

La digestion, les clés du poids, les formes, les dépendances
Dr Olivier Soulier
 Editions Sens & Symboles

Trauma guérisseur



Le 24 décembre 2000, la vie de Marie-Lise Labonté bascule en quelques minutes : son mari est assassiné à deux pas d'elle, alors qu'elle est cachée derrière un rideau. Pour la célèbre psychothérapeute et pour sa nièce Julie, également présente le soir du meurtre, commence alors un longs processus de reconstruction et de guérison. Dans ce livre qui mélange récit et confidences, les deux femmes témoignent qu'un événement traumatisant peut aussi se

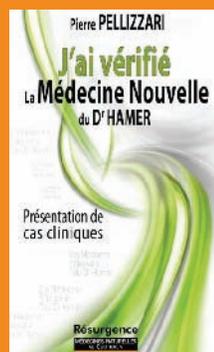
transformer en occasion d'apprentissage, notamment quant au sens du sentiment de culpabilité.

Derrière le rideau
Marie Lise Labonté & Julie Côté
 Editions de l'Homme

LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ

J'AI VÉRIFIÉ LA MÉDECINE NOUVELLE DU DR HAMER

Par Pierre Pellizzari



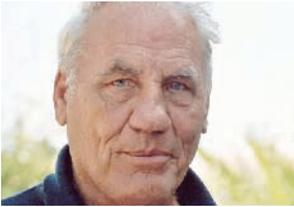
Selon le Dr Hamer, la maladie est la réponse intelligente de notre corps, parfois sur base de codes ancestraux que nos cellules ont mémorisés. Elle est la réaction la plus appropriée que le cerveau met en œuvre en réponse à un choc émotionnel ou à une forte contrariété existentielle. Une fois le conflit résolu, le cerveau inverse le programme et la maladie évolue dans une phase de réparation qui amène doucement à la guérison, en passant par la fièvre et l'inflammation. Dans ce livre, le naturopathe belgo-italien Pierre Pellizzari explique les découvertes hamériennes de façon claire et concise. Il y présente également une série de cas cliniques illustrant les cinq lois biologiques de la Médecine Nouvelle. Comprenant une liste de pathologies, cet ouvrage est aussi un instrument pratique de décodage.

Prix : 18 € hors frais de port

Pour commander ce livre, voir bon de commande en page 11.

Vous le trouverez également dans la boutique du site www.neosante.eu

SITE INTERNET

www.dr-rykegeerdhamer.com

Pour comprendre la Médecine Nouvelle, rien de tel que de remonter à la source. Ce site est le site officiel du Dr Hamer, et il se divise d'emblée en trois sites différents : l'un est le site des éditions

Amici-di-dirk (*lire ci-contre*) où on peut acheter en ligne les nouvelles publications, l'autre est celui de « l'Université de Sandefjord » (en Norvège), à travers lequel le Dr Hamer diffuse (en allemand) ses idées et projets, et le troisième est celui où il partage ses découvertes. Ce site en 6 langues est également accessible directement par l'URL www.germanique-nouvelle-medecine.com. On peut y lire des articles de présentation de la GNM (nouvelle médecine germanique, comme l'appelle désormais le Dr Hamer), découvrir des extraits de livres (sur le sein et sur le sida...), consulter un lexique et prendre connaissance d'une trentaine de témoignages.

CITATION

« *On ne commande à la nature qu'en lui obéissant* ».

Francis Bacon

ASSOCIATION

Prévenir le cancer

Né en 1923, le Dr André Gernez a étudié les processus cancéreux et travaillé comme radiologue avant de rédiger, dans les années 60, sa « thèse biologique » sur la genèse des cancers. Celle-ci n'a jamais été validée par la communauté scientifique, au grand dam des médecins et chercheurs avec lesquels André Gernez a fondé l'Association Biologique Internationale. L'un d'entre eux, le Dr Jacques Lacaze, est toujours aussi scandalisé du silence et du mépris entourant ces travaux. Il a fondé l'année dernière l'Association Pour André Gernez (APAG), qui vient notamment d'éditer la brochure « Pour une politique Publique de Prévention active des Cancers », reprenant les propositions de celui que certains considèrent comme le « père » de la découverte du rôle des cellules souches.

Info : www.gernez.asso.fr

CONGRÈS

Santé intégrative

Le premier « *Congrès international de la vision intégrative de la santé* » se tiendra les 5 et 6 novembre prochain à Carquefou, près de Nantes. Présidé par Patrick Drouot, ce congrès aura pour invité d'honneur le philosophe des sciences Erwin Laszlo. On pourra aussi y entendre des intervenants tels que Frédéric Baudain, Nicole Confais, Kevin Dan-celme, Guy Londecamp et Marie Borrel.

Info : www.cervis-atlantique.fr

PUBLICATIONS

Médecine nouvelle



Double bonne nouvelle : une maison d'édition située en Espagne vient de publier la nouvelle version de la brochure de présentation de La Médecine Nouvelle, ainsi que le tableau scientifique réactualisé de toutes les découvertes hamériennes, en format A4 et en affiche murale. Ce sont les traductions directes des écrits en allemand du Dr Ryke Geerd Hamer. La brochure de vulgarisation (6 €) est accessible à tous, les tableaux (49 €) surtout destinés aux praticiens de santé avertis.

Infos : +34 - 9 52 59 59 10 - info@amici-di-dirk.com

AGENDA

BELGIQUE

- **Guy Corneau et Pierre Lessard** animent un atelier intitulé « Vivre en santé » le 29 octobre à Bruxelles..

Info : +32 (0) 067 84 43 94 - www.productionscoeur.com/europe

- **Guy Corneau** anime une conférence à Bruxelles le 10 novembre sur « Le sens profond de la maladie ».

Info : +32 (0)2-771 28 81 - www.tetra-asbl.be

- **Le Dr Olivier Soulier** anime un séminaire à Bruxelles du 9 au 11 décembre sur « Cerveau, psychologie, psychiatrie ».

Info : +33 (0)2- 51 82 47 25 - www.lessymboles.com

FRANCE

- **Le Dr Salomon Sellam** anime une formation en « Psychosomatiques humanistes » en 5 modules qui démarre

du 14 au 16 octobre à Paris - Info : +33 (0)4-67 54 17 20- www.berangel.com

- **Guy Corneau** anime une conférence à Quimper le 25 octobre sur « Revivre... avec un cancer ! ».

Info : +33 (0)2- 98 55 50 29 - ephata.cornouaille.over-blog.com

- **Christian Flèche** anime une conférence au salon Artémisia (Marseille) le 22 octobre et trois autres conférences au Salon Zen et Bien-être (Villeurbanne) les 28, 29 et 30 octobre. Info : +33 (0)6-13 12 00 79 - www.biodecodage.com

- **Le Dr Eduard Van den Bogaert & Judith Blondiau** animent un séminaire intitulé « Voyage alchimique et mytho-bio-logique au cœur de soi », du 3 au 6 novembre à Montpellier. Info : +32 (0)2-374 77 70 www.evidences.be

- **Laurent Daillie** anime une formation de 4 jours sur « la bio-logique du couple et la bio-logique du sur-moi » du 17 au 20 novembre à Paris. Info : +33 (0)3 85 40 52 23 - www.biopsygen.com

SENTIERS DE SANTÉ

La chronique de Jean-Jacques Crèveœur



Depuis près de trente ans, Jean-Jacques Crèveœur expérimente et teste de nombreuses approches de santé, en posant un regard critique et réfléchi sur chacune d'elles. Dans cette rubrique, non seulement il nous partage son vécu et les enseignements qu'il en a tirés, mais surtout il nous encourage à emprunter, à notre tour, ces sentiers de santé...

L'OUVERTURE DES ÉMONCTOIRES, UNE HYGIÈNE VITALE TROP SOUVENT IGNORÉE !

Dans le numéro précédent de Néosanté, je vous parlais d'une des expériences alimentaires que j'avais menées dans ma quête de l'équilibre au niveau de ma santé, celle de l'instinctothérapie. Parmi les leçons que j'en avais tirées, je citais les conséquences d'une position extrême en matière de santé, l'importance de comprendre les symptômes observés dans une approche globale et les fascinantes interrelations qui existent entre le système digestif et le système nerveux... Ce que beaucoup d'entre vous ont retenu, ce sont ces diarrhées vécues pendant les trois premières semaines de cette expérimentation menée en 1985.

Par manque d'espace, j'ai passé sous silence un point capital, trop souvent ignoré par la plupart des thérapeutes pratiquant le décodage biologique ou les approches globales de la santé, y compris les médecins. Ce point concerne la nécessité d'ouvrir nos émonctoires avant d'aider le corps à passer en phase de rééquilibrage. Je m'explique...

Sortir les poubelles du corps, à condition d'ouvrir les portes

Dès le début de cette rubrique, je vous ai proposé cette image simple et concrète des poubelles que le corps a besoin d'évacuer régulièrement pour retrouver son équilibre perdu. Je l'ai déjà dit, cette notion de poubelles permet non seulement de mieux interpréter le sens des symptômes que nous observons lorsque nous sommes malades, mais d'identifier sans ambiguïté dans laquelle des deux phases du processus de guérison nous nous trouvons (éloignement de l'équilibre ou retour à l'équilibre). C'est devenu pour moi un réflexe permanent. Si le corps exprime quelque chose de visible (éruptions, écoulements), de chaud (fièvre, inflammation) et/ou de douloureux (migraines, douleurs fonctionnelles, organiques ou articulaires), je suis à coup sûr dans la phase numéro deux du processus, celle que le docteur Hamer nomme la phase de vagotonie, ou encore phase de réparation...

En énonçant cela, tout semble merveilleusement bien conçu dans la nature. Si le corps s'engraille, s'il accumule des

toxines, il « suffit » qu'il sorte ses poubelles. Tel était le sens de mes diarrhées provoquées par mon expérimentation en instinctothérapie ! Sauf que... Sauf que, dans toute maison qui se respecte, pour sortir les poubelles, il faut d'abord ouvrir la porte. Sinon, le risque bien réel est d'encombrer et d'infester les couloirs et les chambres avec les déchets remis en circulation à l'intérieur. Au niveau du corps, le principe est le même : s'il doit se rééquilibrer, s'il doit évacuer toxines et déchets, ses portes doivent être préalablement bien ouvertes, sous peine de subir un empoisonnement, une intoxication ou des complications sévères pouvant aller parfois jusqu'à la mort. Ces portes, c'est ce qu'on appelle les émonctoires, ces voies d'élimination des déchets dont dispose notre organisme... D'après les naturopathes, le corps dispose de cinq émonctoires principaux : le foie, les intestins, les reins, la peau et les voies respiratoires.

Petit tour d'horizon des émonctoires

Le foie élimine les toxines et les déchets par la bile, les intestins par les substances fécales, les reins par l'urine, la peau par la sueur et le sébum et les voies respiratoires par le CO₂ et les glaires. Le foie est sans conteste l'émonctoire le plus important, car non seulement il filtre et élimine les déchets, mais il est capable de neutraliser de nombreuses substances toxiques et cancérigènes. C'est la raison pour laquelle une immense majorité des gens traités en chimiothérapie finit par connaître des problèmes hépatiques. Lorsque le foie est submergé de produits chimiques, il va réagir en se mettant en sursis et en développant une tumeur pour faire face à l'énormité de la tâche (je reviendrai au détail de ce mécanisme dans une rubrique ultérieure). C'est alors que les médecins déclarent que vous avez des métastases au foie, ignorant complètement que c'est leur traitement qui a déclenché ce nouveau cancer (et

«En ce qui concerne les intestins, nul besoin d'être un grand médecin pour comprendre que les personnes dont le transit intestinal est ralenti ou bloqué jouissent d'un état de santé moins bon»



non la migration de cellules cancéreuses à travers le sang !). Parmi tous les cancéreux que j'ai rencontrés depuis 1988 (l'année de ma découverte de la Médecine Nouvelle de Hamer), j'ai observé que ceux qui refusaient catégoriquement la chimiothérapie comme traitement n'étaient JAMAIS atteints de métastases du foie. Par contre, parmi ceux qui acceptaient la chimiothérapie, un diagnostic de métastases hépatiques apparaissait dans une proportion non négligeable. Ça devrait nous faire réfléchir, non ?

En ce qui concerne les intestins, nul besoin d'être un grand médecin pour comprendre que les personnes dont le transit intestinal est ralenti ou bloqué jouissent d'un état de santé moins bon. Car la putréfaction et la fermentation

«Le foie est sans conteste l'émonctoire le plus important, car non seulement il filtre et élimine les déchets, mais il est capable de neutraliser de nombreuses substances toxiques et cancérogènes.»

qui s'y déroulent contribuent pour une grande part à des phénomènes d'auto-intoxication générateurs d'une multitude de troubles de santé. Quand on sait que les végétariens ont un transit trois fois plus rapide que les consommateurs de viandes, on comprend mieux pourquoi beaucoup de conseillers en alimentation recommandent une nourriture à base de végétaux et de fibres ! Quant à l'importance de boire de l'eau (mais pas n'importe laquelle) pour être en santé, nul besoin d'en faire une grande démonstration...

En ce qui concerne la peau, je tiens à mentionner un fait bien connu des homéopathes. Lorsqu'un enfant manifeste un eczéma (ce qui est assez fréquent chez les enfants de moins de deux ans), on devrait y reconnaître le signe d'un processus de réparation, où le corps tente de sortir ses poubelles par un de ses émonctoires principaux. Au lieu de cela, les pédiatres recommandent souvent l'application de pommades corticoïdes dont ils savent très bien qu'elles ne guérissent pas l'eczéma, mais en diminuent les symptômes. En fait, l'action de la cortisone peut être comparée à l'application de planches clouées en travers de la porte de la maison, pour empêcher les poubelles de sortir. Comment le corps va-t-il réagir ? En trouvant une autre porte de sortie, en l'occurrence les voies respiratoires. C'est ainsi que, très souvent, les éruptions cutanées traitées par la cortisone font place, deux à trois mois plus tard, à l'apparition de problèmes d'asthme persistants. Mais bien sûr, aucun pédiatre ne fait le lien entre la disparition de l'eczéma du bébé et

l'apparition de son asthme... Pour l'homéopathe, le remplacement de l'eczéma par l'asthme signe une détérioration de l'état de santé de l'organisme puisque les symptômes respiratoires se manifestent à un endroit plus profond et plus central que les symptômes cutanés. Une fois encore, la logique du corps est implacable : ce qui est toxique doit trouver une porte de sortie, sans quoi son équilibre vital sera tôt ou tard mis en danger.

Ouvrir les émonctoires : une précaution absolument nécessaire

Revenons, à présent, à mon expérience des diarrhées déclenchées par mon expérience de l'instinctothérapie. Par quel miracle n'ai-je pas été empoisonné ou intoxiqué lorsque j'ai effectué ce changement brutal d'alimentation ? Tout simplement parce qu'on nous avait alertés sur la nécessité absolue d'ouvrir nos émonctoires avant d'entamer le processus de nettoyage du corps. C'est la première fois que j'entendais parler d'émonctoires. Mais je n'ai jamais oublié cette notion fondamentale pour prendre soin de mon équilibre.

En instinctothérapie, la recommandation qui nous était faite était de mâcher chaque jour quelques graines de *Cassia fistula* (appelé également casse, faux séné, faux caroubier ou canéfier), cette plante médicinale originaire d'Asie du Sud et dont les effets sont bien connus depuis des millénaires en médecine ayurvédique. J'ai connu plusieurs praticiens de l'instinctothérapie qui ont négligé cette précaution essentielle. Après quelques jours, certains se couvrirent d'eczéma tandis que d'autres connurent des problèmes respiratoires. Tous se plaignaient de maux de tête violents et de troubles de la vue. Quand on connaît la fonction des émonctoires, l'interprétation de tels symptômes devient très aisée, même sans aucune formation médicale.

Lorsqu'on cherche à se guérir par une approche naturelle d'une maladie grave comme le cancer, on imagine aisément l'importance et la quantité des poubelles qui devront être évacuées pour ramener le corps à l'équilibre. Malheureusement, la plupart des thérapeutes formés à la Médecine Nouvelle et au décodage biologique ignorent la nécessité d'ouvrir les émonctoires avant de déclencher la phase de réparation. Ce qui entraîne souvent des conséquences catastrophiques pour les malades. Le mois prochain, je vous indiquerai comment ouvrir les émonctoires en faisant le tour des différentes techniques que j'ai expérimentées personnellement. ■

Physicien et philosophe de formation, Jean-Jacques Crèvecoeur promeut une approche pluridisciplinaire de l'être humain pour redonner du sens à ce que nous vivons, mais aussi et surtout pour favoriser chez chacun de nous la reprise en main de notre propre vie, de manière autonome et responsable. Formateur et conférencier de renommée internationale, il est auteur d'une dizaine d'ouvrages, réalisateur de documentaires et producteur de nombreux outils pédagogiques au service de l'ouverture des cœurs et des consciences.

Son site Internet : <http://www.jean-jacques-crevecoeur.com>

OFFRE DE LANCEMENT

FAITES VOTRE CHOIX PARMi NOS 7 FORMULES D'ABONNEMENT !

Et renvoyez cette page à NéoSanté Editions - 29 avenue Brugmann, - 1060 Bruxelles - (Belgique)

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville : Pays :
Adresse E-Mail :@.....
Tél : Portable :

Je souscris un abonnement ANNUEL (11 numéros/an) à la revue Néosanté

	Belgique	France (+UE)	Suisse	Québec (+ Reste du monde)
<input type="checkbox"/> Abonnement SIMPLE	50 € 40 €	60 € 48 €	80 CHF 64 CHF	100 \$ 80 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement DE SOUTIEN	60 € 48 €	70 € 56 €	100 CHF 80 CHF	120 \$ 96 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement À VIE	500 € 400 €	600 € 480 €	800 CHF 650 CHF	1000 \$ 800 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement THÉRAPEUTE	75 € 60 €	90 € 72 €	120 CHF 96 CHF	150 \$ 120 \$

(Vous recevez deux numéros, un pour vous, un pour votre salle d'attente.)

Abonnement PARTENAIRE				
<input type="checkbox"/> - Paquet(s) de 5 exemplaires	150 € 120 €	175 € 140 €	240 CHF 192 CHF	300 \$ 240 \$
<input type="checkbox"/> - Paquet(s) de 10 exemplaires	200 € 160 €	225 € 180 €	320 CHF 256 CHF	400 \$ 320 \$

(Vous recevez chaque mois 5 ou 10 numéros et vous diffusez la revue autour de vous au prix de vente indiqué en couverture. Le bénéfice vous permet de vous rémunérer ou de financer une organisation de votre choix.)

<input type="checkbox"/> Abonnement NUMÉRIQUE	30 € 24 €	30 € 24 €	40 CHF 32 CHF	40 \$ 32 \$
---	----------------------	----------------------	--------------------------	------------------------

(Vous recevez chaque mois un code d'accès à la revue téléchargeable en format PDF)

Je commande également toute la collection de revues déjà parues (4 numéros)

20 €	24 €	32 CHF	40 \$
------	------	--------	-------

Je paie la somme de (€, \$, CHF) (Biffer la mention inutile)

Par chèque ci-joint à l'ordre de NéoSanté Editions

Par virement bancaire

Sur le compte de NéoSanté Editions IBAN : BE31 7310 1547 9555 Code BIC : KREDBEBB

Par paiement électronique via le site www.neosante.eu

Je désire une facture. Mon N° de TVA est

date et signature:

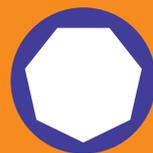


OUI, la maladie a un sens !



«Ce livre exceptionnel vous révèle que la nature a inventé les maladies comme solutions de survie à des situations de stress. Décrypter le sens psychobiologique des maux est ne étape précieuse dans un chemin de guérison... »

Yves Rasir



neosanté
éditions

www.neosante.eu

Dans le premier tome de son ouvrage « Le Sens des maux », Bernard Tihon explore le sens biologique et propose des pistes de compréhension pour 75 maladies ou états de mal-être :

Acouphène - Alcoolisme - Allergie - Alopecie - Alzheimer - Anémie / Thalassémie - Angine - Anorexie - Asthme - Astigmatisme - Bécance du cardia / Reflux gastro-oesophagien / Hernie hiatale - Cancer de l'ovaire - Cancer de l'utérus - Cancer du foie - Cancer du pancréas - Cancer du poumon - Cancer du sein - Carie dentaire - Cholestérol / Triglycérides - Constipation - Corps flottants dans le corps vitré - Cortico-surrénales - Coxarthrose - Crohn - Cystite / Enurésie - Daltonisme - Dépression - Diabète / Hypoglycémie - Diverticulite - Dyslexie - Eczéma - Ejaculation précoce / Impuissance - Epau - Fibromyalgie - Ganglion lymphatique - Gastro-entérite - Gaz intestinaux - Genou - Grippe / Bronchite - Hallux valgus - Hémorroïdes - Hernie discale - Hypermétropie / Myopie / Presbytie - Hypertension - Hypotension - Infarctus du myocarde - Insomnie - Leucémie - Lithiases biliaires - Lithiases rénales - Mélanome - Méningite - Mucoviscidose - Myélome multiple - Myopathie - Obésité / Surpoids - Ostéoporose - Paranoïa - Parkinson - Péritoine - Pharyngite / Rhinopharyngite - Prostate - Psoriasis - Rhume - Sclérose en plaque - Sinusite - Spondylarthrite ankylosante - Tabagisme - Thyroïdite de Hashimoto / Hyperthyroïdie / Hypothyroïdie - T.O.C. - Ulcère à l'estomac - Verrue - Vertèbres / Sacrum / Coccyx - Vertiges.

Où acheter ce livre ?

- **BELGIQUE:** dans toutes les bonnes librairies et dans certains magasins bio (Diffusion Nord-Sud)
- **FRANCE & SUISSE (+ UE) :** sur le site www.amazon.fr
- **QUÉBEC:** dans toutes les bonnes librairies (Diffusion Biosfaire)

Vous pouvez également l'obtenir chez l'éditeur et sur la boutique du site

www.neosante.eu